

Gouere/Juillet 1981/n° 269

5F

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



**ROBERT
PRISER**

Une nouvelle politique
culturelle pour la
Bretagne ?

Liberté, Liberté chérie...

Le vendredi 5 juin, j'ai été invité en direct par Yves Philippe à Radio-Armorique, à propos de la parution de mon ouvrage "Oliver de Clisson, Connétable de France ou chef de parti breton ?". A la fin de l'émission, il m'a situé comme directeur de Breizh, en rappelant, sur un ton d'excellente courtoisie, les démêlés de Breizh de l'an dernier avec Radio-Armorique. J'ai répété succinctement - c'était la quand même appartenir à notre magazine d'avoir le droit, bien démocratique, de critiquer un service public, telle cette Radio-Armorique, à partir du moment où certains journalistes ne faisaient guère leur devoir à l'égard de la culture bretonne. Que n'avais-je pas dit ? En sortant du studio, un énergumène - et je passe le terme - m'a agressé par un flot d'injures, qui avaient bien du mal à sortir bêgaïement incohérent. Ne voyant jamais rencontré, j'ai fini par comprendre qu'il s'agissait de Christian Rolland, journaliste précibritan à Radio-Armorique. J'ai cru comprendre que ce journaliste surtout omissait Christian Giraudon et Gilles Morin. Il n'a, semble-t-il, jamais digéré leurs prises de position dans certains articles, tels "Radio-Armorique ou Radio-Armorique". Ecoutez France-Inter (voir Breizh, octobre 1980). Et des réponses à diverses colonnies proférées à leur encontre et à celle de Breizh par ce journaliste qui a toujours refusé tout débat contradictoire à "sa" radio dont il semble

un propriétaire forcé, ne voulant admettre la moindre contradiction. Je n'en veux nullement à ce garçon de s'intéresser à la culture américaine et même de considérer la culture bretonne comme une culture inférieure. C'est son droit le plus strict, et, tolérance aidant, qu'il aime et pratique donc la culture de son choix. Mais, répons-le, Breizh a tout autant le droit d'émettre certaines exigences de cette radio dite régionale, afin qu'elle fasse prioritairement des émissions sur l'Armorique et non pas l'Amérique! Bien d'autres radios et tant d'autres journalistes sont fort compétents sur le sujet américain. Le débat lancé par Breizh semble bien, ici, en Bretagne, d'essence démocratique. Je me suis laissé dire qu'il y a beaucoup de soubresauts, voire des tensions ou des idées revanchardes à Radio-Armorique. Certains dansent peut-être la carmagnole ou chantent "Liberté, liberté chérie". Après tout, pourquoi pas? Émettons quand même le souhait que de cette "carmagnole" et de cette "liberté chérie", même si elles sont rennaises, n'émanent point au moins cette fois, trop de miasmes de parisiens et trop de relents de jacobinisme. Car voilà les vrais ennemis de la culture bretonne contre lesquels nous ne cessons de lutter. Malgré mon refus bien prouvé de toute polémique de type personnel, je réagis ici et sur ce propos, tant à été ma réelle surprise, en ces temps de changement, d'un tel ton agressif à l'encontre de Breizh et surtout de deux amis, collaborateurs bénévoles, pour une affaire vieille de

EPHEMERIDES

Mourir dans un confessionnal

18 Juillet 1789

Le 18 juillet 1709 un événement singulier fit sensation dans la population de Saint-Benoît-des-Ordes près de Saint-Malo : Jean Magon de la Lande fut frappé de mort subite alors qu'il se trouvait dans un confessionnal. Le confesseur venait de lui donner l'absolution.

Celui qui quittait la scène de ce monde en des circonstances aussi exceptionnelles était âgé de 68 ans. Il a laissé à Saint-Malo le souvenir d'un homme de bien. Il usa libéralement de sa fortune dont il consacra une bonne part à l'Hôpital général de cette ville et à la maison des Filles repenties.

Cette libéralité portait la marque d'une famille qui passait pour être la plus riche de Saint-Malo depuis plus d'un siècle. Un Magon dit la Gervaisais, décédé le 8 avril 1683, avait distribué de son vivant plus de 400.000 livres d'aumônes secrètes. Il laissa 50.000 livres pour aider aux besoins de la cathédrale et des rentes perpétuelles destinées à saint les orphelins.

Un Jean-Baptiste Magon dit de la Balue, né à Saint-Malo en 1713 se fit banquier de la cour et plus particulièrement du comte d'Artois en exil et pour financer les diverses insurrections.

Jean-Baptiste Magon fut arrêté et condamné à mort comme «ayant été depuis 1789 le plus cruel ennemi du peuple français».

L'exécution eut lieu le 1er Thermidor de l'An II (19 juillet 1794) quelques jours avant la chute de Robespierre.

L'ensemble de la dette reconvenue par le comte d'Artois s'élevait à 2.750.680 francs-or, une somme énorme à l'époque.

Les héritiers reçurent 600.000 fcs considérés comme «dette personnelle» mais longtemps après, en 1832. Cet argent fut prélevé sur la vente de bois ayant appartenu à Charles X, ex-comte d'Artois.

Job Jaffré.

Nous y reviendrons. Demeure, en effet, notre droit, donc leur devoir aux journalistes, et bien sûr à leur direction, de mettre "Radio-Armorique" et "FR 3 Bretagne" au service public de la culture des Bretons.

Heureusement, de nombreux journalistes de l'équipe actuelle partagent notre point de vue. Breizh a donc confiance dans les possibilités bretonnes d'une radiodiffusion et télévision véritablement régionalisées.

Yvonig GICQUEL.

SOMMAIRE

1 Une toile du peintre Robert Priser intitulée «Requiem pour un crabe»...

3 Editorial

4 Express...

6 La force tranquille du président Mitterrand ouvre de séduisants espoirs pour les langues et les cultures des peuples de France. Une étude de notre ami Pierre Bernard.

9 Robert Priser, un peintre breton et maritime.

12 Ne manquez pas les prochaines fêtes de Cornouailles.

14 Ni les nouvelles Tombées de la Nuit, dans la capitale bretonne.

15 DIHUN

21 EXCALIBUR, Chef d'œuvre celtique et cinématographique par F. Choquet.

22 Les livres.

24 Les disques

26 E ntre nous soit dit.

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

REDACTION : Yves CADORET, 11, avenue de Guyenne, 35000 Rennes
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITE : Le Prad, Trédion, 56250 Elven
Abonnement 1 an 11 numéros. Ordinaire : 50 F, étranger : 60 F, de soutien à partir de 100 F, à l'ordre de Breizh.

COMPOSITION : Copie 22 - Péderneq et Studio 3 - Rennes IMPRESSION : Copie 22 - Péderneq
Distribué par abonnement et N.M.P.P. : N° 1190 Commission Paritaire C.P.P.A.P. n° 33580. Dépôt légal : 3ème trimestre 1981

Directeur de la Publication : YVONIG GICQUEL
Toute reproduction, même partielle des textes et illustrations est interdite, sans accord préalable avec la rédaction.
Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.
Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

ÉDITORIAL

VERS UN POUVOIR CULTUREL BRETON ?

Est paru récemment un ouvrage de Pierre Cabanne, «Le Pouvoir Culturel sous la Vème République» (éditions Olivier Orban). C'est, dit l'auteur lui-même, dans un avertissement, le récit «des rapports difficiles, souvent contradictoires de l'art et de l'Etat» de 1958 à 1981. Le livre est intéressant, passionnant même par certains aspects. Mais il est bien à l'image de ce qu'est devenue la culture en France, une culture essentiellement parisienne. Hormis les maisons de la culture, ces «cathédrales du XXème siècle» selon l'expression d'André Malraux, la politique des «cent villes» de Michel Guy et les récentes «chartes culturelles», il n'est pas question de cultures autres que la grande, la seule, l'unique, celle de Paris, qui s'identifie à celle de la France, avec toutes ces histoires -des bien petites aux plus grandes- autour du «Pouvoir». Et il faut voir comment les rares exemples culturels décentralisés ont été, à nouveau, broyés, pour la plupart, dans la moulINETTE parisienne. A lire tout cela, on en retire l'impression qu'il y a eu jusqu'à présent, sous cette Vème République, non seulement une grande incompatibilité entre «pouvoir» et «culture», mais surtout entre «Paris» et «Régions». On le savait déjà, par la pratique ; on le sait mieux désormais par l'analyse répertoriée et finement décrite de ce «gouffre culturel parisien» si souvent dénoncé dans Breizh. Sans s'y attarder, rappelons que dans les dérisoires 0,48 % des dépenses de l'Etat affectées, en 1981, à la culture, l'opéra «dévorerait» 209 millions de francs (c'est tout le budget de l'E.P.R. de Bretagne, hors emprunts), le Centre Pompidou 182,5 millions, trois grands théâtres parisiens (Comédie Française, Chaillot et Odéon) 105,4 millions. Et l'on pourrait continuer pour les musées parisiens, au détriment des musées de province, etc... Certes, il y a eu quelques miettes accordées aux régions, mais dans quel esprit, outreannément centralisateur. Et que dire de l'éducation, de la radio, de la télévision, par rapport à ce «pouvoir culturel» parisien ?

En ces temps de changement, pour n'évoquer ici que le «culturel», le pouvoir en France est-il capable de se décentraliser ? Alors que, du fait des enrancements ou tout simplement par commodité, la région est un endroit privilégié pour vivre sa culture, est-il possible de faire disparaître le centralisme bureaucratique culturel de Paris ? Au-delà de la démocratie politique, économique et sociale, est-ce possible d'avoir une véritable démocratie culturelle et, cette fois, à l'échelon régional, en dehors de toute idéologie jacobine ? Voilà quelques interrogations parmi d'autres. Il existe, bien sûr, en Bretagne, de nombreuses expressions culturelles non spécifiquement bretonnes qui ont le droit d'être respectées et encouragées. Toute démocratie culturelle ne peut donc que s'insérer dans un nécessaire pluralisme culturel, dans le respect des besoins et des aspirations de chacun. Envers et contre Paris, la culture en Bretagne doit avoir sa place

et toute sa place. Mais elle ne peut et elle ne doit l'avoir au détriment de la culture spécifiquement bretonne. La décentralisation culturelle ne saurait être celle de spectacles banalisés venant de Paris ou celle d'une télévision et d'une radiodiffusion stéréotypées «à la parisienne», même émettant de Bretagne. Au seul plan culturel, sans parler de culture bretonne, il y a quand même autre chose à faire en Bretagne. Quant à la culture bretonne, malgré des progrès dus à la charte culturelle, il reste -comme on n'a cessé de le répéter- un immense chemin à parcourir afin de lui donner satisfaction. Si, en démocratie, chacun détient le droit à la culture de son choix, encore faut-il disposer de moyens identiques d'accès à toute expression culturelle. Jamais, on ne pourra sérieusement parler de liberté pour une culture minoritaire, sans y associer les mêmes moyens dont dispose la culture dominante. A l'encontre de l'inégalité culturelle régionale, il faut prendre des mesures, comme on en prend pour lutter contre les inégalités économiques ou sociales. Tout «droit à la différence» ne peut qu'être un droit à part entière.

Toute réforme régionale sérieuse n'aura donc de signification et de chance de succès que si le pouvoir régional est effectivement conjugué avec le pouvoir culturel. Pour la Bretagne, il s'agit, bien entendu et d'emblée, avant toute élection au suffrage universel, de retrouver, avec la Loire-Atlantique, un territoire de cinq départements honteusement spolié depuis Vichy. Au-dessus de tout argument politique, économique ou social, l'intégrité territoriale demeure une exigence culturelle fondamentale, tant la Bretagne s'enracine, à l'évidence, dans une Histoire inséparable d'une culture contemporaine. Le territoire retrouvé, la décentralisation et la régionalisation pourront se réaliser par l'exercice d'un pouvoir régional. Les Bretons vont y être associés, en tant que citoyens, par l'intermédiaire du suffrage universel à la proportionnelle et par la maîtrise de l'exécutif, clefs essentielles de tout pouvoir politique. Comment alors imaginer qu'un pouvoir culturel breton -c'est-à-dire la responsabilité de notre culture sans recours à Paris- puisse alors ne pas exister ? N'est-ce pas la culture «propriété régionale» incontestable -qui donne à la Bretagne, sa véritable personnalité ? De l'enseignement aux médias audio-visuels en passant par la vie associative de défense et de promotion du patrimoine culturel, les objectifs -notamment au niveau de la créativité- ne manquent pas. Alors, pour réaliser ces objectifs, il faut des moyens autonomes décents, donc un pouvoir culturel breton, au service d'une nouvelle politique culturelle bretonne, résultante logique de la démocratie régionale promise prioritairement par l'actuelle majorité politique française.

Yvonig GICQUEL

Vers un statut officiel des langues et des cultures des peuples de France



Autre autre politique culturelle pour la Bretagne ? C'est le groupe Da Ha Tan qui assure l'animation du 1er Mai du socialiste de la Concochille m'habitent dans son association, avec un thème de décentralisation et de statut des langues et cultures des Peuples de France (Photo P. Bernard)

Pierre Bernard est connu pour son appartenance au parti socialiste, ses compétences culturelles bretonnes et son aptitude à concilier l'art du possible au plan politique. Breizh n'est pas plus engagé aujourd'hui qu'hier au niveau des options politiques françaises de droite ou de gauche. Mais il s'agit d'utiliser également l'art du possible, au seul service de la Bretagne et spécialement de la Bretagne culturelle. Voilà pourquoi il nous a paru intéressant, dans le contexte politique actuel, de demander à un spécialiste culturel breton actuellement président de la commission de politique culturelle du Conseil Culturel de Bretagne, d'apporter un point de vue socialiste sur l'avenir culturel de la Bretagne.

Les engagements du Président François MITTERRAND sont d'autant plus promoteurs d'un heureux bouleversement en ce domaine qu'on a pu remarquer, depuis le 10 mai, la fréquence et la force des déclarations de leaders socialistes puis de personnalités gouvernementales quant aux perspectives de décentralisation et de régionalisation, notamment en matière éducative et culturelle. Et, à la Mairie de Rennes, le 6 juin, le Premier Ministre lui-même, Pierre MAUROY, est venu confirmer sa volonté de traduire cette nouvelle orientation en réformes concrètes.

Faute de place, mon propos n'est évidemment pas de détailler ici le contenu des 45 pages de la Proposition de Loi ci-dessus mentionnée. Au demeurant, le texte définitif dépendra forcément du degré de corrélation entre la majorité présidentielle du 10 mai (qui a proclamé les grandes orientations du septennat) et la majorité législative du 21 juin (qui devra donner à l'Espérance force de Loi).

Je me contenterai donc d'en dégager les préoccupations majeures et les grandes lignes directrices.

radio-télévision) mais, même, sur ces deux plans, quel tableau édifiant que celui du décalage entre les nouvelles possibilités théoriques et les réalisations pratiques, faute de moyens, faute d'incitations gouvernementales, faute d'enthousiasme novateur chez beaucoup d'exécutants de la base ! Quant à la place des langues et cultures de France dans l'éducation permanente, les activités culturelles, de jeunesse et de loisir, et la vie publique !...

Pourant - si elle avait eu plus tôt une claire conscience de la richesse potentielle de sa grande et exemplaire variété culturelle - la France aurait dû se placer en tête des pays européens pour la satisfaction de cette exigence fondamentale de la Démocratie et du Droit que constituent le respect et la promotion des langues et cultures minoritaires.

Au demeurant, ce ne sont pas les tentatives parlementaires (de toute obédience) qui ont manqué pour pallier les insuffisances de la Loi Deixonne du 11 janvier 1951 !

Notons simplement que la Proposition de Loi socialiste dont il est ici question est le **vingt-cinquième** (!) déposée, relativement à ce problème, depuis l'instauration de la 5ème République ! Bel exemple de l'obstination des gouvernements antérieurs à celui de Pierre MAUROY à refuser le moindre texte qui garantisse effectivement des droits jusqu'à ce jour non respectés en France... nonobstant la ratification de nombreux pactes européens ou internationaux en la matière et les grandiloquentes promesses électorales réitérées (sans complexes !) de consultation populaire en consultation populaire.

Les nouvelles orientations ouvertes par l'élection de François MITTERRAND et la détermination du Premier Ministre Pierre MAUROY vont permettre de traduire dans les faits, par la force des Lois et Règlements et par les transferts appropriés de compétences et de ressources, ce développement considérable de la prise de conscience régionale provoquée par les campagnes d'opinion des socialistes et des forces progressistes, l'action des mouvements culturels, des syndicats enseignants, des fédérations de parents, l'exemple des pays démocratiques européens et l'obligation de tenir compte des prescriptions internationales.

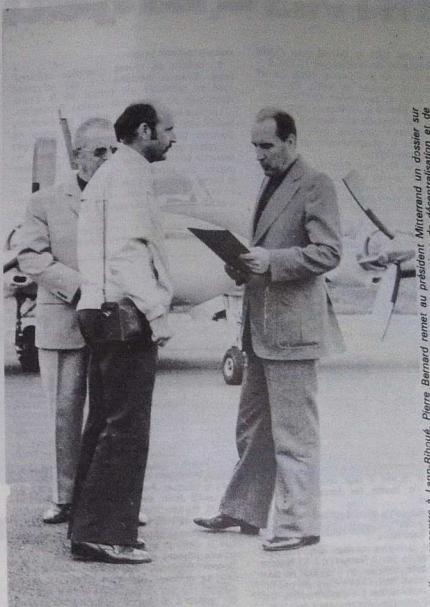
Se référant à un Vœu adopté par le Conseil Régional de Bretagne qui réclamait un statut général des langues et cultures de France, un statut relevant de la prise en charge par la Région de la gestion du domaine éducatif et culturel, la Proposition de Loi socialiste souscrit pleinement à cet objectif parfaitement justifié. Le même principe est, d'ailleurs, retenu dans le projet de réforme régionale démocratique (Proposition de Loi portant décentralisation de l'Etat, enregistrée à l'Assemblée Nationale le 10 décembre 1979 - n° 1567 - et au Sénat le 15 janvier 1980 - n° 153) : « reconnaissant la richesse des diversités régionales, cette loi leur permettra de s'exprimer librement, prolongeant ainsi utilement une proposition antérieure du groupe socialiste relative à la place des langues et cultures minoritaires dans notre pays ».

C'est donc bien dans ce futur contexte de profonde décentralisation de l'Etat qu'il faut comprendre l'esprit des propositions socialistes en matière de langues et cultures des peuples de France. Ces propositions tiennent dans les trois points suivants :

1° - La loi fondamentale sur la décentralisation de l'Etat et l'autonomie des Régions confiera à celles-ci la charge de gérer avec les collectivités de base l'ensemble de l'appareil éducatif, culturel et informatif du domaine public. Cette gestion s'exercera dans le respect des principes généraux définis au plan national sur la nature du pouvoir démocratique.

2° - Il sera reconnu aux Régions toute liberté d'attribuer la place qu'elles entendent à leurs langues et cultures à côté de la langue et de la culture françaises dans les domaines de l'éducation, des activités culturelles, de jeunesse et de loisir, de la radio-télévision et dans les divers secteurs de la vie publique.

3° - En matière de radio et de télévision, les Régions partageront avec les collectivités de base par ailleurs définies la responsabilité des émissions émises au départ de leur territoire. Des réglementations nationales et internationales fixeront leur participation à la gestion des émissions captées sur leur territoire mais émises hors de celui-ci. Ces émissions devront tenir compte dans leurs programmes et horaires de l'existence des langues des peuples de France et des conventions seront conçues à cet effet.



Les d'unes rencontres à Lann-Bihoué. Pierre Bernard remet au président Mitterrand un dossier sur les langues et cultures des peuples de France et s'entretient avec lui, des perspectives de décentralisation et de régionalisation élaborée par les militants socialistes de Bretagne.

prescriptions énoncées dans la Proposition de Loi ici évoquée, recruter et former le personnel nécessaire et obtenir que, dans ce délai, la totalité des dispositions prévues soient réalisées : cours rendus possibles dans tous les établissements scolaires des régions concernées; émissions de radio et de télévision créées suivant les fréquences, les durées et les horaires demandés par les Assemblées Régionales et, d'une façon générale, tous les développements prévus dans les domaines des activités culturelles, de jeunesse et de loisir, de sauvegarde du patrimoine et du cadre de vie, ainsi que dans la vie publique et officielle.

Pierre Bernard.

à PONTIVY 56300
L'Hotel - Restaurant
"ROBIC"
R. P. 18 - T. 33 31 16
au cœur de la Bretagne
C. P. 3016 - 56100

L'élection de François MITTERRAND à la Présidence de la République ouvre des perspectives radicalement nouvelles aux langues et cultures des peuples de France. Ainsi que le souligne « BREIZH », dans son numéro de Juin, en présentation de la réponse que le nouveau Président avait fournie, avant le deuxième tour, au document co-signé par KENDALCH, AMZER NEVEZ et KUZUL AR BREZHONES : « l'engagement du nouveau Président de la République en faveur de la culture bretonne est manifeste. Il est d'autant plus important qu'il s'insère dans le contexte d'une réforme régionale dans laquelle la Bretagne retrouverait ses cinq départements. Il est d'autant plus intéressant qu'il approuve la Proposition de Loi relative à la place des langues et cultures des peuples de France dans l'enseignement, dans l'éducation permanente, dans les activités culturelles, émissions de la radio et de la télévision, de jeunesse et de loisir, dans les et dans la vie publique. Proposition de Loi déposée le 18 décembre 1980, sous le n° 2289, par le groupe parlementaire socialiste avec, comme premier signataire, notre compatriote Louis LE PENNEC, premier Ministre de la Mer.

Actualité

L'enjeu

Le 2 mai 1981 le Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne (C.U.A.B. - 3 rue Jean de la Fontaine 44800 SAINT HERBLAIN) recevait de Valéry GISCARD D'ESTAING et de François MITTERRAND, alors candidats à la Présidence de la République, des réponses aux courriers qu'il leur avait adressés quelques jours plus tôt, concernant la décentralisation et le redoupage des régions.

Le 5 mai 1981 pour KENDALC'H, Yvonig GICQUEL recevait lui aussi des réponses à ses courriers (réponses que vous avez pu lire dans le précédent numéro de BREIZH). François MITTERRAND, précisait que serait examiné avec soin, le souci des Bretons de pouvoir vivre leur culture et condamnant notamment «la paperasserie et la bureaucratie tatillonne» qui ont enfermé la Charte Culturelle dans un carcan lui retirant ainsi toute efficacité et en déformant les bases mêmes.

Depuis le 10 mai 1981, François MITTERRAND a été élu à la Présidence de la République et, nous savons tous qu'un projet de loi a été établi visant à une décentralisation des pouvoirs en donnant notamment une certaine autonomie aux Assemblées Régionales dont le Conseil Culturel.

Malgré le sens «apparements» favorable à notre cause de ces différentes actions, nous devons rester vigilants. Ce n'est pas la fin de la lutte menée depuis plusieurs années pour le retour légitime de la Loire Atlantique au sein de la région Bretagne, mais, au contraire ce doit être le début d'une action encore plus forte, plus intense.

Pour le réussir il faut une mobilisation massive de toutes les forces culturelles bretonnes.

Ce problème de base doit être l'affaire de tous les Bretons et non seulement de ceux de Loire Atlantique.

Depuis quelques années des manifestations ont eu lieu à Nantes et à St Nazaire mais la seule participation d'un jour ne peut suffire, il nous faut, contre ceux qui ont fait la Bretagne-croupion à 4 départements, des actions plus fortes, plus marquées.

Le «marquage» Pays-de-Loire a fait des ravages dans les esprits, ne cédon pas à «l'habitude» ainsi créée et dont le seul but est d'affaiblir nos forces. Déjà ont eu lieu différentes réunions dont une à PARIS le 22 mai dernier avec les principales organisations de Bretons émigrés.

SI NOUS VOULONS VRAIMENT QUE NOS JEUNES PUISSENT VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS, SI NOUS VOULONS VRAIMENT DÉFENDRE NOTRE CULTURE SOUS TOUTES SES FORMES, nous devons nous faire un devoir de nous associer dans le quotidien à ce combat et abandonner nos querelles partisans, pour atteindre notre seul vrai but : la réunification administrative de la Bretagne par laquelle passe le droit de vivre et d'exprimer notre culture...

Est-ce qu'un Français à quelque région qu'il appartienne peut accepter de laisser tirer un trait sur son histoire? Non.

A plus forte raison les Bretons, dont on a voulu, peut-être plus que partout ailleurs, supprimer l'identité et la culture, et plus spécialement pour être ceux de Loire-Atlantique dont l'histoire ne peut être séparée de celle de la Bretagne.

Le 30 mai dernier, se tenaient à TI KENDALC'H à ST VINCENT SUR OUST, à l'initiative du M.R.G. des ASSISES CULTURELLES, auxquelles participaient les grandes organisations constituant le mou-

vement culturel breton.

En dehors de toutes querelles idéologiques, diverses motions ont été adoptées avec en préalable «le retour de la Loire-Atlantique au sein de la région Bretagne».

Lorsque vous lirez cet article, les élections législatives seront passées, mais nous ne doutons pas que chacun, face à l'enjeu important qu'elles représentent, aura su assumer pleinement sa charge en se faisant auprès des candidats de sa circonscription le porte parole de tout le peuple breton. Si tel n'a pas été le cas, et si cette occasion n'avait pas été «saisie» d'autres actions auprès des députés et élus locaux sont toujours d'actualité et importantes ne serait-ce, par exemple, que la proposition de noms

de bretons célèbres pour des rues, places ou édifices publics, un vote de la municipalité en faveur du retour de la Loire-Atlantique en Bretagne, tout comme quelques villes et communes l'ont déjà fait, le soutien à la culture bretonne, sous toutes ses formes que ce soit au niveau de la langue (notamment au niveau des écoles DIVAN), du spectacle, des sports athlétiques bretons.

Il ne s'agit là que de quelques exemples mais suivant la situation locale, vous saurez, nous en sommes persuadés, en trouver d'autres et faire en sorte qu'ils soient mis en application.

M. H. Con.

Le MRG et les associations culturelles bretonnes

Une cinquantaine de délégués des principales associations et fédérations culturelles bretonnes se sont réunis à Saint-Vincent-sur-Oust à l'initiative de la Fédération de Bretagne du MRG qui organisait des assises culturelles bretonnes.

Parmi les participants, on remarquait notamment M. Lionel Divard, Président de la Fédération de Bretagne du M.R.G. et conseiller subdélégué de Nantes, M. Per Roy, Président de Sizazel Vreizh, M. Par Denez, Président de Kuzul ar Brezhoneg, M. Yvonig Gicquel, Président de Kendalc'h, M. Michel Di Jorio, secrétaire de la Fédération M.R.G. du Morbihan, M. Jean-Pierre Duval, conseiller municipal de Rennes, etc...

Les participants ont insisté sur le fait que la défense et le développement de la culture passent par la mise en place d'un Conseil Régional, Assemblée délibérante élue au suffrage universel direct et d'un exécutif régional responsable devant elle. Ils ont rappelé à ce propos qu'il ne pouvait pas y avoir de véritable régionalisation démocratique sans la réunion des cinq départements bretons, dont la Loire-Atlantique, au sein d'une même région de Bretagne.

La politique culturelle sera assurée par un Conseil Culturel représentant les forces vives culturelles de la Bretagne.

Les participants ont en ce qui concerne l'enseignement, affirmé le droit pour tout enfant, tout au long de sa scolarité de recevoir un enseignement avec breton ou

sans breton. Ils ont également insisté sur la nécessité de créer des classes ou des établissements utilisant le breton comme langue d'enseignement.

A l'enseignement supérieur doit être reconnu le droit de délivrer tout diplôme (DEUG, licence, maîtrise, etc...) de breton pour assurer une formation normale des enseignants. Des concours de recrutement, CAPES et agrégation de breton, devront être organisés.

En ce qui concerne la radio et la télévision, ils demandent que dans l'immédiat, par redistribution des budgets en cours, un service complet de radio en langue française et un service complet de radio en langue bretonne soient créés, recevables sur l'ensemble des cinq départements bretons. Ils demandent toujours dans l'immédiat une heure de télévision quotidienne en langue bretonne à une heure de grande écoute. De même, conformément aux vœux des élus, dont le Conseil Général de Loire-Atlantique, ils demandent la diffusion simultanée des informations régionales télévisées sur l'ensemble des cinq départements bretons.

En ce qui concerne la place du breton dans la vie publique, le droit sera reconnu à tout citoyen d'avoir des relations avec l'Administration dans la langue du pays. Une signalisation bilingue sera mise à l'étude en liaison avec les collectivités locales.

LONDRES
VOLS QUOTIDIENS
AU DEPART DE :
QUIMPER, MORLAIX, RENNES



BP 156 Aérodrome de Plojeun 29204 Morlaix Cedex Tel (98)102.10.22

ROBERT PRISER, PEINTRE



« Requiem pour un crabe »

Toute toile est lettre dont les caractères sont couleurs. Robert Priser peint, comme l'on écrit un livre, en un grand mouvement... couleur après couleur, page après page, l'ouvrage se crée, agité d'un souffle poétique. Car sa peinture est poésie. Chaque œuvre s'épanouit en un message, fruit d'un sentiment, d'une réflexion, d'un espoir, peint une toile, comme Michel Le Bris écrit un livre «aussi», comme on remonte un fleuve, à la recherche de sa source, pour la chance, enfin, d'une délivrance. Il s'agit là bien également d'un fleuve, celui de la transparence, de la profondeur, du désir de communication, de la quête du Beau dont la source est Bretagne. Chaque toile cristallise le fond de la solitude individuelle devant l'univers, qui se veut infini, chaque toile est aventure d'où émerge une dimension romantique d'idéal.

A trente-sept ans, Robert Priser entre dans la maturité de son talent : peinture, personnage et expression à mille et une facettes. A quoi sert de redire ici combien il est difficile de cerner les contours d'une peinture en l'acablant d'une étiquette. La peinture de Priser s'y prête mal, elle est impénétrable aux tentatives de réduction en un schéma trop simplifié. Et nous entrons là de plain-pied dans le monde de l'art... L'objectivité est un mythe qui n'a de réalité et d'existence que pour ceux qui sont dépourvus de sensibilité. Et je ne prendrai pas la chemin serré d'embouches de la critique d'art, où à chaque pas l'honnête homme court le risque d'être dévoyé ou

perverti, bien plus, je tiens à jouer un rôle d'introduituer à l'art de R. Priser, si tant est qu'il se laisse élucider. Le peintre a exploré son univers environnant, a reconstruit son héritage pour mieux développer et affirmer sa quête, l'exprimer en un style symbolique et évocateur, sans jamais être statique mais évoluer de toile en toile vers un absolu, un désir de perfection qu'il atteindra probablement un jour. Chaque toile a le courage d'être et c'est là, déjà, une grande part du talent, le peintre est dorénavant à même d'affirmer son propos, en des accents nouveaux et puissants, d'expliquer sa démarche. Toute toile est une question posée, un manifeste dont la préoccupation est essentiellement esthétique : la recherche du Beau, de l'idéal, mais également, et ce n'est pas négligeable, nécessité de communiquer.

Un des instruments de ce message est la volonté de «respecter» la surface du désert blanc pour mieux l'habiter, technique convaincante et primordiale s'il en est. Au travers des huiles sur toile et sur papier, du marouflage sur bois, cher à Rubens, se dégage tout un monde, à la fois synthèse et symphonie de l'art de la surface et de l'art de la couleur ; surface extérieure, plane, sans relief de vastes espaces ou profondeur intérieure, tout en volume de glacis superposés qui confèrent cet aspect fabuleux de perspective et de transparence où l'infini s'y révèle pleinement : ombres lourdes des nuages tourmentés à l'haleine de gémont, trouées des sous-bois aux éclairages inter-

mittents. Des couleurs de moiré naît aussi la lumière en clair-obscure, demi-teintes et sfumato qui semble nous conduire vers des paysages changeants, nous convier bien vite au-delà du visible et du réel, jamais de réel, mais toujours diaphane, troublé et fluide, telle l'atmosphère des paysages qui inspirent le peintre, réceptif à ces mosaïques de contrastes qui s'éclairent de l'aube au crépuscule entre le ciel et la mer, entre les arbres et la terre. Style personnel, intense aux reflets à dominante bleue (de ce bleu profond à toutes les nuances dont on peut rêver) qui s'estompe parfois pour retrouver la violence, la révolte première dans un rouge d'où jaillit tous les possibles. Surfaces et couleurs coexistent souvent en harmonie, parfois en contrepoint, alors elles traduisent parfois le mystère, l'étrange et le fantastique, et la toile, lieu des vastes espaces de que, et la toile, lieu des vastes espaces de que, et la toile, lieu des vastes espaces de que, et la toile, lieu des vastes espaces de

L'Homme serait-il formellement absent de l'œuvre du peintre ? Certes non, mais il est toujours abandonné, seul, en proie à son désir d'idéal, son exil et sa nostalgie, sa sensibilité à l'imaginaire. Frédéric Bernath, peintre contemporain qui se veut romanti-



ROBERT PRISER Cliché Catherine Viver

que estime: il y a aujourd'hui deux grandes polarités, les peintres de la frontalité et ceux de la transparence et de la profondeur. Il se peut bien que Priser soit de ceux pour qui le désert blanc du papier ou de la toile suggère le chaos de la nuit qu'il faut à l'avenir envelopper d'une certaine plénitude (bonheur ?) ayant pour nom beauté et rêve.

Respecter la surface du désert blanc pour l'habiter

«L'univers de Robert Priser n'appartient qu'à lui. Un artère dans un lieu désertique où devant la mer, la mer toujours recommencée de la genèse et le miracle à lieu... Tous les mythes renaissent, reprennent vie. On entend la musique des ciels, on écoute le silence mystique épuré de la lumière». Ainsi jugeait Charles Le Quintrec la peinture de Priser une dizaine d'années auparavant. Si la peinture de Priser est romantique et poétique, elle a perdu en éphémère et gagné en éternel. Chaque toile, transcription d'un état d'âme, s'adresse sans barrière à un lecteur et témoin du beau, des envols du rêve et d'un absolu qui est celui d'un sage que l'on est maintenant sûr de retrouver avant que fuge, il ne s'échappe. Le lecteur est sollicité par l'œil et la beauté du message. Pas d'analyse difficile, pas de symbolisme exagéré, mais une simple et riche poésie, passionnée de l'imaginaire au travers de cette quête, aux multiples étapes et périodes, diversement senties. L'essentiel est sans doute l'authenticité du message et du sentiment qui nourrit chaleureusement la beauté de la toile et ses couleurs. Priser peint pour trouver l'essentiel d'une vérité, loin de tout obscurantisme temporaire, surtout sensible à ce qu'il y a d'humain dans la Nature. «Ce qui le distingue parmi des milliers de peintres qui se cherchent, c'est la pureté, la légèreté, le chant de la lumière, à peine une force,

et présente ses œuvres récentes à Lannion dans le cadre du Congrès Interceltique et à Morlaix au musée des Jacobins.

plutôt une grâce, une élévation, la passion de la proesse». Ces termes de Le Quintrec à l'adresse de R. Priser sont sans nul doute toujours plus vrais aujourd'hui. Le lecteur ne peut que «se retrouver» dans ces paysages, ces atmosphères, même si parfois tout semble y flotter, instable, mouvance fluctuante sans attache au monde réel, même si parfois l'on s'y perd à force de sonder cet imaginaire. «N'est-ce pas un sage aux images quand on dit: respectez la surface du désert blanc pour l'habiter?» (Guy Ganachaud)

Bretagne, multiple dans son unité secrète

Le contenu onirique et mythologique de la peinture de Priser s'attache surtout à l'origine aux symboles égyptiens, scarabées, symboles de vie et cyclopes du soleil... De l'Égypte, du monde du Kâ, le peintre a cheminé vers la Bretagne juste retour aux sources, après avoir éprouvé l'exil. Les îles lui manquaient, et l'on comprend pourquoi leur présence est si indispensable à chaque toile, fusion à mi-chemin entre ciel et terre, Bretagne interiorisée, ancrée au plus profond du peintre, comme au cœur du lecteur, l'œuvre est là cherchant à regagner le monde de l'enfance, celui de la pureté originelle, de l'espace dépeuplé. Mais est-ce

en cette terre de mystère, ce monde celtique (surtout gallois) sur lequel a réfléchi le peintre, le seul rôle de l'œuvre? N'y aurait-il pas volonté inconsciente de chasser les démons qui sont en chacun de nous, d'exorciser ce qui inculète l'enfance, une conjuration des légendes, des korrigans, des sorcières, des chiens noirs, des chiffres, toutes ces représentations et ces souvenirs-fantasmagoriques, ces mythes qui nous tiennent. N'est-ce point là cette possibilité, cette «chance d'une délivrance»? Il est en chaque toile un élément inattendu (petite lune ronde et blanche, petits cailloux rouges, la incertaine) qui déroute mais donne perspective, à lui tout seul, sens et vie à la toile.

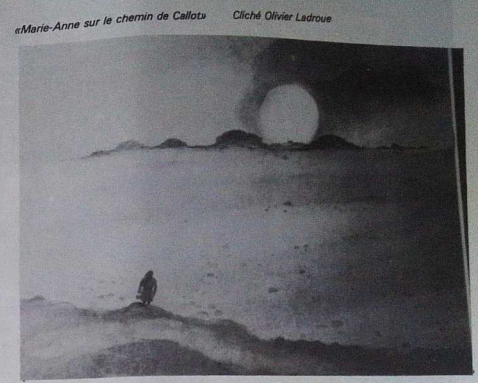
La Beauté sauvera le monde

L'œuvre s'accroche à cette lune ou à cette île-refuge, symbole de perfection en soi, d'achèvement, à l'horizon des paysages des côtes et des abers de Bretagne, plus rarement de l'intérieur (Dourduff en Terre, Les Monts d'Arrée). La mer est irrationnelle, secrète tout comme les arbres, l'île intègre et pure (Gallot) et la Bretagne elle-même. La aussi la révolte du peintre se dresse contre la modernité, celle qui engendre les marées noires et les pleurs des hommes. Il nous restait la mer, pour nous échapper et y renaitre... La mer est au-delà du temps, comme la présence en nous, devant nous, de ce qui ne se totalise jamais: l'éternité. Priser est un peintre des îles non encore englouties, il est un chanteur de l'imaginaire breton, en ses sillons à venir. Sans doute fait-il déjà partie de ces dissidents et de ces poètes «vers les rivages d'un Nouveau Monde où réinventer l'espérance», «à l'horizon de notre culture» (Michel Le Bris).

Ici, les enfants rêvent d'une vie de peintre. Ici, les peintres rêvent d'une vie d'enfant, ici, les enfants et les peintres rêvent d'une île... Y.C.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 1964 Divers salons en Province et Région Parisienne
- 1965 Exposition personnelle à SPEYER AM, RHEIM (RFA)
- 1966 Diverses expositions dont une à la Galerie Echelle 30 (Paris)
- 1967 Groupe Tamrauc et Galerie Echelle 30, Galerie Cigaps (Peinture et Poésie)
- 1968 Galerie Duncan, Galerie Véronique (Paris), Salon International de Juvisy
- 1969 Exposition chez Etienne de Gazan (Paris), Salons et Expos en MJC
- 1970 Exposition personnelle à Moutfettard, Groupe Tamrauc (Paris)
- 1971 Exposition à Moutfettard, Salon Terres Latines, Atelier Montparnasse
- Organisateur du Premier Salon d'Œuvres sur Papier (Centre Culturel de Villeneuve La Garenne)
- 1972 La Boulangerie (Paris), devenu exposition régulière
- 1973 Moutfettard, Honfleur, 34' Champs-Élysées Invité d'Honneur du Salon de Printemps (Villeneuve)
- Organisateur du Premier Salon de l'Imaginaire (Paris)
- 1974 Moutfettard, Divers Salons et Groupes à Paris et Région Parisienne. Expositions à Copenhague (Groupe Tamrauc), à Toronto (Hullas sur Papier), en Bretagne (Plouezoc'h 29 N, chez M.F. Guzmanec)
- 1975 Moutfettard, L'Art Sacré, Nationale des Beaux-Arts, Les Symbolistes. Organisateur du Premier Salon consacré à la Bretagne. Galerie d'Art Orly, Exposition à la Taverne (Paris), Monfort-Lamaray, Champs-Élysées (Fédération des Bretons de Paris), Joug-sur-Morin, en Bretagne (à Morlaix, Association Artistique Morlaixienne et Régionale)
- Groupes à Plouezoc'h, Organisateur de l'Atelier du Verbe Icône avec Lionel La Sarria
- 1976 Artistes Français, Art Sacré, Galerie Le Procope, Paris 2, 000, Villeneuve Plouezoc'h, Morlaix. Secrétaire du Comité du Salon du Renouveau (Boulogne)
- 1977 Galerie Phosphène, Résidence Internationale du Comité d'Accueil, Morlaix, Carantec, Plouezoc'h, Guerlesquin. Directeur Artistique de la Galerie des Orgevaux 77 (Paris) Organisateur du Salon Images de l'Imaginaire. Médaille Arts Sciences et Lettres.



- 1978 Café d'Edgard (Montparnasse), Galerie des Orgevaux, Résidence Internationale, Groupe Humour Noir, Boulogne, Chaville, Comailles en Paris
- 1979 Lavallois, Guerlesquin, Morlaix, Plouezoc'h, Le Conquet (Galerie du Bout du Monde), Landivisiau. Exposition sur le Théâtre (Paris) Invité d'Honneur de la Ville de Rosny-sous-Bois. Galerie l'Apocalypse (Paris 1er), Premier Prix d'Aquarielle.
- 1979 Organisateur du Salon lié au Cinéma Fantastique (Chevilly) Café d'Edgard, Résidence Internationale, Les Indépendants, la Nationale des Beaux-Arts, Galerie Akturyus (STRASBOURG), Exposition en Mayenne, Henric, Carantec (N.A. Gulgouen), Plouezoc'h. Prix d'Hulle sur Papier (Salon de Boulogne) Prix de Peinture (Salon du Finistère Arts et Lettres de France - à la Galerie de l'Éorn (Landerneau, Ch. Jailler)
- 1980 Exposition hommage à l'Écrivain suisse J. Chantier. Prix de Peinture de Boulogne. Huelgoat, Santes, Carantec, Plouezoc'h, Landivisiau. Résidence Internationale, Rosny, Chaville, Mantes, Galerie Septembre. Prix de Peinture de la Ville de Carantec (Premier Grand Salon de Peinture de Bretagne, Carantec)
- 1981 Exposition personnelle à la Galerie Septembre (Morlaix, Paris III), Rétrospective de l'Œuvre de R. Priser, Salon de Boulogne, Rue du Helder, Galerie Roudineff (ANNÉCY), Salon International de l'Aquarielle, en Hommage à Dunoyer de Segonzac, Tunisia, Aix-La-Chapelle (Die Klene Galerie, RFA).
- Au cours de ces années, R. Priser a régulièrement participé aux Salons Parisiens et organise les Salons Images de l'Imaginaire et Œuvres sur Papier qu'il a créés dès 1971 (Centre Culturel David, Paris)
- Priser a publié aux Éditions des Orgevaux «Le Dieu Infirme» (1978), «Les Années de Saturne» (1977), a réalisé trois albums (textes et dessins originaux avec J.P. Danetta «Les Dentés», «Les Ross», «Les Châteaux» quatre autres avec J.P. Comelles, les Carcaulis sont coupés), a participé aux illustrations de plaquettes de poésie (Amours de Pierre Le Bot, Allées de Th. Chauvel et J.P. L'Esprit) a illustré la nouvelle «La Visite d'un Serpente» de J. Chantier, «La Porte du Jardin» (1977), «Fidélité contre la Taurinomie».

400 CAISSES LOCALES
A VOTRE SERVICE
Crédit Mutuel de Bretagne



DAYTONA BERNARD MOTOS LAMBERT
YAMAHA K.T.M. SUZUKI KAWASAKI
5, rue Calmain 56300 PONTIVY Tél. 25.34.37

EST CE VRAIMENT LA BONNE OCCASION ?...
le centre d'expertise vous dira la vérité
45, rue Ratier LORIENT 37.07.99

Hôtel** Restaurant**
Martin
1, Rue Leperdit 56300 PONTIVY
Téléphone: 01 25 32 04 4 25 12 04

FÊTES DE CORNOUAILLE

QUIMPER BRETAGNE

21 au 26 Juillet 1981



Kadig (photo J.F. Mahé)

Nocturne au vieux Quimper

Si les grandes fêtes de folklore peuvent présenter entre elles certaines similitudes, il est un domaine où les Fêtes de Cornouaille sont incomparables : c'est dans celui de l'animation assurée dans son vieux quartier de la Place au Beurre, le vendredi en nocturne.

Cette animation a véritablement commencé en 1977 et sa conception est due à Bernard de Parades, conseiller régional à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs. Depuis plus de vingt ans, réalisateur de manifestations les plus diverses dans le cadre des Fêtes de Cornouaille, il s'intéresse beaucoup moins aux classiques samedi et dimanche pour assurer des recherches originales en d'autres jours de la semaine.

Ainsi est ce vendredi qui répond véritablement à une certaine définition de la fête : «Un ensemble de plaisirs».

D'ailleurs, le billet remis aux participants et qui permet d'entrer dans le vieux quartier porte ce titre : «Animations, à boire et à manger, à voir et à écouter».

La Nocturne au vieux quartier ne se réfère pas aux «Korn Vras», aux grands repas, mais on peut penser que la simple dégustation en longues tables de plats paysans, Place au Beurre et Place Mesgloquen, ou d'une cotriade, cour de l'école Jules Ferry, peut s'accorder avec l'écoute de chansons issues des terroirs

ruraux et marins. Elles seront chantées par une sélection de bons groupes et chanteurs venus de toute la Bretagne : Kadig, Korriganed de Iann, Pétard à mèche, Kristen Nogués, les groupes Awen et Yverdigal de Brest... Et nouvelle, à l'occasion des Fêtes de Cornouaille, aura lieu à Quimper, le jeudi 23 juillet, la cérémonie du jumelage avec plusieurs groupes de musiciens dont Stockton's Wing et Na Fainiliúsa.

Et puis, il y a toute cette petite gastronomie qu'on peut consommer au cours des places et des rues : galettes, kig-sal, crêpes, far et gâteau breton.

Mais, tout «ce boire et ce manger» n'est là que pour permettre au public d'être présent de 19 h à minuit et plus, pour rencontrer les diverses animations.

Cette année, le hall du C.E.S. La Tour exposition sur l'Irlande, tandis qu'à la salle Le Penven et au Temple protestant seront projetés des films irlandais.

En trois autres lieux, ce seront des comédiens et conteurs en breton et en français et un spectacle de marionnettes.

Le vieux quartier de Quimper a spécialisé ses activités dans les antiquités et l'artisanat. Malheureusement, les artisans n'y ont plus leurs ateliers. Ce soir-là, au

long des rues, une douzaine d'artisans viendront travailler et dialoguer avec les passants. Il s'agit non seulement d'artisans anciens, mais aussi de jeunes ayant opté pour ces métiers manuels. Il y aura des brodeuses, des dentellières, une fileuse, des tisserands, un sabotier, un vannier, des luthiers, des sculpteurs sur pierre et sur bois.

D'autre part, tout au long de la rue Henri Jacquelin, un éventaire de quarante mètres rassemble disquaires et libraires, pour présenter une sélection des éditions bretonnes auxquelles s'ajoutent cette année les revues en breton et en français des diverses tendances.

Voilà donc les points forts de ce «Nocturne au Vieux Quimper». Mais, à ces animations qui ont eu l'entière adhésion des Quimpérois, s'ajoute la «rencontre», un autre élément de la fête et non le moindre.



Concours de soneurs le samedi après-midi (photo Laprand)

Quimper-Limerick

Les deux villes dont 1981 voit le jumelage présentent de nombreuses affinités. Toutes deux sont situées au fond d'un estuaire. Il s'agit de deux capitales régionales et commerciales importantes. Elles sont toutes deux au centre d'une riche région agricole. Elles sont également ouvertes sur l'océan et peu éloignées de la mer. Elles constituent, l'une et l'autre, un carrefour routier important. Les paysages de Cornouaille et du Comté de Limerick se ressemblent. Sur le plan touristique, les deux villes jouent un rôle de plaque tournante.

Limerick est un centre commercial très vivant assez semblable à Quimper et le port est le plus actif du Sud-Ouest de l'Irlande. La ville se situe au centre d'une

très riche région agricole comparable à la Cornouaille. La terre est d'excellente qualité ; l'élevage réputé des bovins, porcins, ovins, chevaux, la culture des céréales, pommes de terre, etc. sont à la base d'une industrie agro-alimentaire (laiterie, salaisons, etc.). Depuis l'implantation de l'aéroport de Shannon (25 kms) et les efforts faits pour l'industrialisation, de nombreuses usines de diverses natures se sont implantées aux environs de Limerick.

C'est une ville étendue avec de larges avenues, entourée de maisons souvent anciennes, assez imposantes, la plupart construites en briques, d'un aspect quelque peu sévère. Les monuments et les sites les plus intéressants sont : Town Hall, au cœur de Irish Town, les cathé-

drales et les églises, le King John's Castle, imposant château construit vers 1200 par les Anglo-Normands, le quartier géorgien Newton Perry, le port de commerce, le château médiéval de Bunnary au centre d'un parc d'art et de traditions populaires. Les lacs du Shannon, son majestueux estuaire, les falaises sauvages de la côte, le village d'Adare Butler, l'abbaye de Quin, les stations balnéaires de Lahinch et autres, la tour d'Aurlin, l'abbaye de Holy Cross. Cette énumération n'est évidemment pas limitative et c'est ainsi que le Comté de Limerick comprend plus de quatre cents châteaux, dont de nombreux en ruines. De surcroît, Limerick est le trait d'union entre deux régions irlandaises mondiale- ment connues pour leur grande beauté : le lunaire Connemara et le magnifique Kerry.

Jean Coroller

SPECTACLES	VENDEDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>avec la participation de Christine LE FÉVÉNEN orgue</p> <p>MARDI</p> <p>CONCERT bombarda et orgue</p> <p>MERCREDI</p> <p>Après-midi : PETITS CONCERTS de présentation des instruments de musique populaire dans l'enceinte de l'exposition des luthiers</p> <p>Soir : GRAND CONCERT</p>	<p>Michel MASSON bombarda et hautbois</p> <p>Dominique COUILLON harpe celtique</p> <p>et de Claude FLAGEL</p> <p>et l'Ensemble FALX BOURDON</p> <p>JEUDI</p> <p>MUSIQUE, CHANTS ET DANSES D'IRLANDE</p>	<p>ANIMATIONS ECLATÉES</p> <p>9 spectacles ou concerts</p> <p>1 excursion</p> <p>4 troupes de théâtre</p> <p>12 artisans</p> <p>5 dégustations de produits régionaux</p> <p>3 repas du terroir</p> <p>TOUS LES SOIRS</p> <p>TAVERNE BRETONNE</p> <p>Chanteurs, musiciens, conteurs, etc.</p>	<p>chansons, danses, costumes, traditions</p> <p>CONCOURS de binoù, bombarda, ensembles et petites formations</p> <p>ANIMATIONS dans divers quartiers du centre-ville avec la participation des bagadoù et des cercles</p> <p>SORÉE DES LAURÉATS</p> <p>FEU D'ARTIFICE</p> <p>FEST NOZ</p> <p>TAVERNE</p>
		<p>ANIMATIONS dans les rues</p> <p>CONCOURS de soneurs en couple</p> <p>SPECTACLE de danses bretonnes</p> <p>CONCERT de musique bretonne</p> <p>SORÉE DE FOLKLORE INTERNATIONAL</p> <p>TAVERNE BRETONNE en musique</p>	<p>MESSÉ en langue bretonne</p> <p>GRAND DÉFILE des groupes bretonnes</p> <p>60 groupes</p> <p>2 500 costumes</p> <p>500 soneurs</p> <p>ASADENN VEUR (La Grande Assemblée)</p> <p>TRADITIONS DU MARIAGE EN BRETAGNE</p> <p>avec la participation de plus de 40 groupes</p>

RENNES
6.12 juillet
1981

Les
Tombées de la Nuit
FESTIVAL DE LA CRÉATION ARTISTIQUE BRETONNE



(photo Girardou)

Programme-type de la Journée

Programme des Grandes Soirées

Midi Ouverture des animations - Place de la Mairie : concert, bagad Bleimor - Kevrenn de Rennes...

12 h 30 - 14 h Concours de la création gastronomique régionale dans les restaurants de la Ville

14 h 30 - 16 h Spectacles pour enfants (poésie, théâtre, concerts, marionnettes, chorégraphie...) (Myrdhin - S. Nolet).

16 h 30 - 18 h Concert orgue et instrument populaire (uellan pipe, vielle, bombarde, ocarina...) : Eglise du Centre

18 h - 19 h Animation de rues : théâtre, musique

18 h 30 - 20 h Evocations poétiques et musicales (Angèle Vannier, Yvon Le Menn, Henri Guilloux, Angela Duval)

20 h - 22 h Veillées consacrées aux différents pays bretons
Chant choral (intérieur du Palais de Justice)

21 h 30 ou 22 h 30 Grandes Soirées consacrées chacune à une facette différente de la création régionale (théâtre, son, image et lumière, musique symphonique, chant choral, chorégraphiques, chansons...)

Lundi 6 Juil. - 22 h 30 Soirée chorégraphique avec le Théâtre Chorégraphique de Rennes et l'Ensemble Dihun de Redon.

Mardi 7 - 21 h 30 Concert symphonique avec deux œuvres de Guy Ropartz (La Cloche des Morts et Divertissement) et un acte cantate de Louis Dumontier «Bretagnes». Intérieur du Palais de Justice.

Mercredi 8 - 22 h 30 Chateaubriand d'Outre-Tombe avec le Ballet Théâtre de Hédé, Place du Parlement.

Jeudi 9 - 21 h 30 Grande Soirée de chants : Dan Ar Bras, Claude Besson, Kristen Nogués, Patrick Ewen (Place du Parlement)

Vendredi 10 - 22 h 30 Evocation historique de Rennes. spectacle prévu place du Parlement et faisant appel à différentes formes d'expression (son, image et lumière, théâtre, ballets, poésie, chant...)

Samedi 11 - 21 h 30 Soirée lyrique avec l'opéra de Le Flem : Le Rossignol de Saint-Malo, et un oratorio dansé de Pierre-Yves Moign. Théâtre Municipal de Rennes.

Dimanche 12 - 20 h Soirée instrumentale : Bernard Benoit, Ogham, Diaouled Ar Menez - Hommage à la cornemuse - Favennec, Mollard, Dan Ar Bras, Kan Digor, Becker.

DIHUN

Jean-Gristof BOZEC, Hent ar c'hal, Melon, 29236 Porspoder Gouere 1981/niv. 108



Ur gaozeadenn diwar-benn dazont hor yezh

Pehini eo dazont ar brezhoneg ? Penaos e c'heller saveteñ ur yezh a zo oc'h ober he zalaroù, e-giz ma vez lavaret, penaos e c'heller sevel anezhi a varv da vev ? Lod a lavaro ne dalv ket ar boan glabouzat ha randoniñ hag e ranker da gentañ tout ober gant ar brezhoneg kement ha ma c'heller, ha goude-se e vo gwelet penaos e vo savetaet. Gwir eo, emichañs, mat n'eo ket ken aes-se : bez ez eus en Emsav

ur bern brezhonegerien, da lavarout eo tud a zo o stourm evit ar brezhoneg, ha ne ouzont ket c'hoazh o yezh dezho (ar brezhoneg, evel just). Bez ez eus reoù all ivez a zo ken «komplekset» ha «bloket» ma ne gredont ket komz brezhoneg ouzh o bugale (met ar re-se a ranko deskñ o mammyezh er skolioù memestra). An dud-se o deus droid da gomz ivez, da lavarout o sonj diwar-benn amzer da zont ar brezhoneg.

Satu perak hon eus bodet e burevioù «Dihun» un toulladig emsaverien, hag a zo 'vont da gomz eus ar goudenn-se justawalc'h.

Dihun : Demat deoc'h holl. O komz ouzh ar mikro emañ...

Jobig ar Pismiger : Ar mikro na responto ket deoc'h. Ne dalv ket ar boan komz outañ.

Dihun : Ma komz e-tal ar mikro emañ...

Jobig ar Pismiger : Ma komzit e-tal ar mikro, ne vioc'h klevet gant den.

Dihun : Mat. Mat tre. O komz e-barzh ar post emañ...

Jobig ar Pismiger : Penaos e c'hellfec'h komz e-barzh ur voest ken vihan ? Forzh penaos, e-barzh ur studio emmaoc'h, n'emmaoc'h ket e-barzh ur post.

Dihun : Ne c'hellan lavarout netra, neuze ?

Angria Fourrier-Dubart

Le pays d'Anconia cherche son âme. Volonté sa volée...

Elle est celle d'une jeune femme, Angria Fourrier-Dubart, qui est née, il y a quarante ans, dans une ferme un peu perdue de Saint-Mars la Jaille, le pays de Paul Guimard. Elle vit depuis 1988 à Anconia, sur les bords de la Loire, après trois années d'études à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Elle est mariée à un Flamand de Denain, ils ont trois enfants, Clara, Pierre-Yves, Emmanuel. Vous le voyez, une femme ordinaire...

Modeste, réservée... Mais aucun être n'est ordinaire, dès que la poésie l'habite. Et quel homme d'ailleurs n'est-il pas singulier ? Multiple singulier, disait Serthe...

Son vrai prénom est Andrée. Mais Angria possède pour elle la double signification de l'angloise et du rite, ce nom fut inventé par les enfants Brontë pour représenter un pays imaginaire, un Royaume du Nord, où le rite même serait volé de brumes. Elle, Angria, son pays est celui des vieilles terres hercyniennes, la Bretagne, l'Auvergne, les Ardennes. Ne lui imposez pas les plaines d'argile et de calcaire. Elle ne pourrait vivre à Paris. Il faut que le regard laisse à l'herbe le loisir de pousser.

Elle a la patience tenace de nos paysages, celle des âmes peu bruyantes et profondes, qui s'allient à la longue habitude paysanne. Un peu longue à se mettre en route. Du douanier Rousseau à Henri Pourrat, de Théodorakis à Alexandra Vialatte, en passant par nos Bretons Xavier Grall et Paul Kelneg, elle aime ceux qui portent en eux, jusqu'au cœur, leurs racines, et leur sang est parfois la sève de leur terre.

Sculpteur, Angria Fourrier-Dubart a publié deux recueils depuis longtemps épuisés : «L'Heure ouverte» et «Pour une torche sacrée».

Tandis que se meurt l'autre moitié du monde

En hommage à Suzac George

Quand il fait si froid et si gris
Je voudrais couper tous les points
M'envelopper de brumes opaques
Soustraire mon cœur insulaire
Aux plaintes venues de l'ailleurs.

Ne plus rien voir
Oh surtout ne plus rien savoir !

Que les poissons d'hiver suffoquent
Asphyxiés sous l'état des glaces
Que des hommes en prison succombent
Détruits par haine calculée.
Que des races entières savamment affamées
S'abiment dans un atroce néant.

Sœurs et frères de tous les hommes
Délivrez-moi de la tentation du brouillard !

Il serait si facile
De ne pas entendre l'appel
Des morts les plus silencieuses.

Fratricides par abstention
Serons-nous pour les autres
Des chalcals et des hyènes ?

20

présenté par ALAIN GUEL

La Nuit Verte

J'accède à ma chambre et c'est pour entrer dans la nuit par la petite porte
Devant mes yeux s'ouvre un paysage d'estampes tout en nuances de verts désirables
Que viennent moduler ça et là des paravents de brumes voyageuses
Au fond du ciel terni luit encore un soleil qui me tourne le dos
Grosses pastille de miel suspendue que la succion du jour a rendue translucide
L'horizon pacifique est hérissé par les lances d'eau arborescents



Aux dépens de quels pauvres Monnayons-nous notre aisance ?

Sous mes pas insoucieux Les ciseaux de mon ombre Prélèvent la portion d'autrui.

Sœurs et frères de lumière Aidez-moi à mieux partager Le soleil entre tous les vivants !

Dites-moi où en quel pays

Un pied salin posé dans les vastières
L'autre ombragé perché sur un ubac
La contrée où j'essaie de vivre
Chevauche par monts et par mers

Contre pays d'ici tant que pays d'en face
Où de jour en jour je poursuis
La vision de l'après virage

Région mal définie
Région peu discernable
Avec frontières en pointillés
Limites

Pays refuge des âmes emmêlées
Dans une brume vaporisée
Flotte et voyage à mi-hauteur
Une musique bleue imprégnée de silence

Le bel oiseau du jour
Se laisse dériver
Sur ses ailes vanaescentes

Attente - recherche
Lente mais cependant fougueuse

L'écho du temps redit parfois les sons
Que les voix compatibles savent tirer du cœur

Et moi la farfouilleuse

Amnésique d'histoire
Assise sur la terre nue
En plein carrefour de trois siècles
J'être indéfiniment dans l'azur.

Les écheveaux multicolores des rencontres nouées

Entre les somptueux feuillages s'épanouissent des lys martagons et des amaryllis

Un pèvent et un gai l'un vers l'autre penchés sommeillent sur un arbre

On entend clapoter doucement l'eau d'un tout petit lac

Bruit unique associé au silence éperdu qui catalyse les parfums

Senteurs d'une nuit transparente toute imprégnée par l'acacia l'iris et le tilleul

Sur le sable mordoré de la berge des enfants nus se meuvent sans rumeurs

Leur peau est noire comme celle des personnages sur les films négatifs

Mais leurs plantes de pieds laissent des empreintes roses au long de la berge

Les enfants puisent l'eau du lac dans des seaux de palmes tressées

Et s'éclaboussent de perles nacrées avec de grands rires silencieux

Moi j'ose enfin m'avancer un peu de la recherche de la lune absente

Dépourvue d'ombre en ce pays vert et de nuit feutrée je me sens adoublée

A hauteur de visage derrière les arbres de l'allée se déplacent deux yeux

Un regard pers et lumineux qui bien me veille et m'accompagne

JEUNES POETES, écrivez à Alain Guel, An Heolig, 14 bis la Froideville, 22410 Trévenec. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

Si le Graal nous était conté...

Excalibur, épopée magique qu'une main mystérieuse fait jaillir du lac enchanté, épopée merveilleuse que nul ne pourra arracher du roc où elle a été fichée sauf, prophétie Merlin, «celui qui doit être roi». Et ce sera Arthur. Sur les ailes de la renommée du festival de Cannes, la légende des chevaliers de la Table ronde est repartie à la conquête du monde.

Cinaste de carrière anglaise et américaine, John Boorman a retrouvé depuis dix ans ses ascendances irlandaises en travaillant aux studios de Bray près de Dublin. «J'ai toujours voulu faire un film sur la légende du Graal», dit-il. Ce qui m'intéresse, c'est l'idée du voyage, la quête de quelque chose qui n'est pas défini et qui au terme du voyage se dissout et ne peut être vu. Dans des genres aussi différents que «Deliverance», «Point de non retour», «Zardoz», «Léo the last», «L'Hérétique», Boorman est le cinaste des itinéraires initiatiques. Avec «Excalibur», le voici au cœur du mythe.

Une féerie fantastique. On peut la lire à plusieurs niveaux. Un côté divertissement à grand spectacle, super bande dessinée, ravira sans doute un jeune public et hérissera les esprits forts. Ces batailles de chevaliers dont les armures s'entrechoquent font penser, bien sûr, à la formule de Cocteau sur les combats de frigidaire et de lesaiveuses. Du toc médiéval ? Vire. Que de surprenantes trouvailles aussi comme l'inquiétant personnage de Mordred en cuirasse d'or surmontée d'un masque grec. La mise en scène qui mêle références celtiques, nordiques, orientales même, compose un monde de rêve et de poésie magique.

Dans cet esprit, pas d'évocation précise de la Grande ou de la Petite-Bretagne, beaux par excellence, à offrir à Boorman ses paysages inspirés, dans une photographie très stylisée, où l'on ne reconnaît rien des clichés touristiques. Il y a de l'opéra visionnaire dans ce film, et la musique de Wagner, qui a subi la fascination du cycle arthurien, marie le germanisme au celtisme. Plus singulière, l'influence de la science-fiction néo-hollywoodienne. Boorman qui s'est essayé au genre avec succès («Zardoz») remarque lui-même que «la guerre des étoiles» de George Lucas est une transposition galactique de la légende d'Arthur. Mutation aussi dans «Excalibur» d'un futurisme étincelant et sophistiqué appliqué à l'exploration des mythes médiévaux dont le cinéma américain se montre maintenant friand.

«Ce retour au Moyen Âge que l'on constate partout aujourd'hui, est un signe révélateur, note Boorman. Depuis cent ans, nous nous sommes précipités la tête la première dans le futur et nous avons oublié nos traces... Nous avons besoin de retrouver notre vie dans le monde, d'avoir le sentiment de vivre en harmonie avec la nature, de connaître notre destin».

Mais à travers toutes ces scènes de bruit et de fureur et ces magnificences de mise en scène, Boorman parvient-il à faire passer le message que la littérature, l'art, l'histoire et jusqu'à la psychanalyse ont surchargé d'interprétations ? Le condensé de péripéties foisonnantes n'éclaire pas forcément les arcanes de la légende, aux yeux d'un public moins initié que dans le monde anglo-saxon où l'on fait un triomphe au film. Ah, si notre enseignement... Mais ceci est une autre histoire...



Quoi qu'il en soit, une fresque de cette ampleur nous incite davantage que l'austère «Lancelot» de Robert Bresson et le raffiné «Perceval» d'Eric Rohmer, à la découverte du légendaire incomparable que la Celtie a légué au patrimoine culturel de l'Occident.

Franck Choquet

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE «Le roman du roi Arthur», écrit en 5 volumes de Xavier de Langlais (Ed. d'art Piazza) et deux études de Jean Markale : «Le roi Arthur» (Payot) et «Merlin l'enchanté ou l'éternelle quête magique» (Retz).



à Lorient
une imprimerie
bien équipée
et abordable

devis gratuit

IMPRIMERIE COMPOSITION ART ARMOR
10, rue Chaigneau - 56100 LORIENT - Tél. 97.64.19.12

Au fil des pages

NON
AU
NUCLÉAIRE

PILOGOFF C'EST PAS À VENDRE.

Les Pierres de la Liberté de René Pichavant

L'abondance des matières, dans le domaine de la littérature bretonne, et le souci de grouper le plus possible mes comptes-rendus par genres et par sujets, m'ont empêché de rendre compte aussi vite que je l'aurais voulu de l'ouvrage de René Pichavant qui a été couronné du Prix des Bretons de Paris décerné par l'Association des Écrivains Bretons. Et comme il s'agit d'un récit des combats pour Plogoff, j'ai l'air d'arriver un peu tard. En fait, il n'en est rien, car ces combats ont gardé leur valeur exemplaire et la page d'histoire qui a été écrite à Plogoff ne devra jamais être oubliée. La lutte tenace et douloureuse des hommes et femmes de Plogoff peut être considérée comme la Bataille de la Marnes de la démocratie. Son issue est restée longtemps incertaine, mais elle vient de s'achever par une victoire complète, si complète que les adorateurs du veau d'or, les dévôts du culte de la «rentabilité» et de l'autorité grincent des dents. En faisant connaître la vérité, en mettant en évidence, d'un côté, la brutalité aveugle des serviteurs d'un Etat policier et de l'autre, l'invincible détermination d'une population attachée à sa terre bretonne et forte de son bon droit, René Pichavant a été l'un des artisans de cette victoire.

«Les pierres de la liberté», (1) est un reportage - un grand reportage. Rien d'étonnant à cela, puisque l'auteur est un journaliste de métier. Un journaliste de talent. Le jury du prix des Écrivains Bretons a apprécié à la fois son souci d'exactitude, la vie et la couleur de son récit et sa verve bien doucement de narrateur. La lecture de cette truculente chronique des événements qui se sont succédés du 1er juin 1976 au 13 octobre 1980 est un régal. Bien entendu, en raison de la nature du sujet, les médias, peu soucieux de déplaire au pouvoir en place, ont entouré ce livre d'un mur de silence consterné. Je suppose qu'il a dû néanmoins fort bien se vendre ! Et ce dont je suis certain, c'est qu'il restera. Les historiens de l'avenir ne pourront pas écrire sur «la période abolitiste de la Ve République» sans l'étudier et s'y référer. Mais présentement il n'y a pas besoin d'être historien pour avoir envie de savoir exacte-

ment ce qui s'est passé à Plogoff et seul, avec le film de Félix Le Garrec «Des pierres contre les fusils», le livre de René Pichavant peut satisfaire cette légitime curiosité. Livre partiel ? L'auteur répond lui-même à cette interrogation en nous disant : «Ce livre écrit de l'intérieur, est d'un ardent parti pris : celui de l'authenticité. Voilà qui est net. Et de fait, il ne tarde pas à prouver que son unique souci est de dire la vérité, et de la dire avec force, avec rage et avec humour. Cela se lit comme un roman. Du mieux : comme une saga celtique.

Peziou c'hoari nevez de P.M. Mével et Naig Rozmor

Je dérogerai, ce mois-ci, à mon propos de présenter mes analyses d'ouvrages groupées par sujets ou par genres, car il est des œuvres, bien différentes les unes des autres, dont je tiens à saluer sans tarder la parution. Parmi elles, se trouvent les deux premières petites plaquettes (la troisième suivra prochainement) de sketches en breton et en français écrits en collaboration par Pierre-Marie Mével et Naig Rozmor (2). Ce ne sont que de petites comédies sans prétention pour le théâtre d'amateur, mais elles sont délicieuses et spirituelles. Par leur fraîcheur, leur caractère populaire, leur succès et leur grand service aux petites troupes dont le but est de divertir.

Elles peuvent être jouées en breton ou en français, puisque les deux versions coexistent, mais souhaitons qu'elles le soient surtout en breton, d'autant plus qu'il s'agit d'un breton très vivant et très savoureux. La lecture de ces sketches serait, d'ailleurs, très profitable à ceux qui étudient la langue car, en confrontant le texte breton et le texte français, ils se rendront compte combien le tournure d'esprit diffère, combien l'on pense et l'on sent de façon tout autre selon que l'on s'exprime dans l'une ou l'autre des deux langues.

Dans le premier fascicule figure deux petites comédies, l'une d'actualité «Planning an dioula», l'autre satirique «Ar Rejma li s'agit de régime diétiétique». Dans le second, on trouve une farce tirée d'un conte

Pour un petit chien gris d'Yvon Mauffret

La littérature pour la jeunesse n'est pas une littérature mineure ; elle est, au contraire, une des branches les plus difficiles de la littérature générale. Il s'y publie, certes, beaucoup de naïvetés, mais on y trouve aussi de véritables petits chefs d'œuvre, et c'est le cas du dernier roman d'Yvon Mauffret, «Pour un petit chien gris». (3) Mauffret, «Pour un petit chien gris», raconte un petit chiot que son propriétaire a voulu noyer, et se prend tout de suite pour lui d'une affection d'autant plus profonde qu'il est un garçon solitaire, désemparé par le divorce de ses parents et se repliant avec amertume sur lui-même. Mais que va-t-il pouvoir faire du pauvre animal à qui il vient de sauver la vie ? Le nouveau mari de sa mère, un homme rigide et maniaque, ne l'accepterait certainement pas à la maison. Tanguy songe alors à la Mère-aux-chats, une vieille femme qui est la risée de tous les gamins du quartier, parce qu'elle vit seule au milieu d'une vingtaine de matous et de chattes. Il parvient à se faire accepter par elle et à obtenir qu'elle héberge le chiot, qu'il viendra voir tous les soirs en sortant de classe.

La tendresse qui naît entre lui et le petit chien, l'amitié que celle lui veut de la part de la Mère-aux-chats et aussi de Chico, un vagabond libre comme l'air, transformant Tanguy qui commence à s'épanouir quand éclate le drame. Dans une boutique où il est allé chercher des déchets de viande pour son chien, il entend la radio annoncer que la plateforme pétrolière sur laquelle travaille son père, en Norvège, a sombré et qu'il n'y a pas de survivant. Il s'enfuit comme fou, sans prêter attention à ce qui l'entoure, et se fait renverser par une voiture...

Je ne vous révéle pas le dénouement, car il faut conserver le suspense. Mais je puis vous assurer qu'il y a des passages très émouvants et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir moins de seize ans pour être ému par le récit. Yvon Mauffret se révèle un maître aussi bien dans la psychologie de l'enfant que dans celle des adultes et celle des animaux. Son livre est profond et lumineux. Il faut le louer de prendre ses jeunes lecteurs au sérieux et de leur offrir une œuvre qui n'est pas un petit roman, mais un beau roman.

Yann Brekilien

(1) René Pichavant, «Les pierres de la liberté», éd. Morgane, Douarnenez.
(2) P.M. Mével et Naig Rozmor, «Peziou c'hoari nevez», fascicules I et II, éd. Brud nevez.
(3) Yvon Mauffret «Pour un petit chien gris», éd. de l'Amitié-Regoet.

Olivier de Clisson connétable de France ou chef de parti breton.

Voilà bien un maître-bouquin, écrit dans un style tout à fait inhabituel. Le titre pourrait être trompeur : car il ne s'agit pas, à dire vrai, d'une biographie ou on suivrait son héros dans l'ordre strictement chronologique, mais de la vie de la Bretagne politique, militaire, économique, à propos d'un personnage de premier plan.

D'abord, un excellent préface du duc de Rohan, un descendant de Clisson, qui donne une vue d'ensemble brève mais remarquable sur l'époque et sur son ancêtre. Et puis, on reste stupéfait par l'érudition de l'auteur, auquel n'échappe aucun détail historique, par la richesse et la diversité des notes qui lui permettent des digressions inattendues mais fort intéressantes, par exemple sur l'introduction de l'horloge. D'autre part, Yvon Gicquel est de formation économiste ; il utilise habilement sa spécialité et dans le cours du texte et dans ces appendices qui révèlent le technicien mais savent maintenir l'intérêt du lecteur. D'ailleurs il a su réserver la partie proprement technique avec chiffres, statistiques, rapprochements, comparaisons sur richesse et niveau de vie, à une longue annexe pour permettre quelque évaluation de la fortune de Clisson. De quoi passionner étudiants et spécialistes ; et en même temps de quoi inviter le lecteur et même l'historien à la prudence et aux nuances indispensables, tellement il est difficile de comparer notre

vie à celle de nos aïeux d'il y a six cents ans. La sécheresse inévitable de ces tableaux et de ces chiffres n'arrêtera pas le chercheur qui y trouvera des documents de premier ordre.

Le lecteur moyen n'est pas rebuté par un sujet qui lui paraîtrait austère, car le style est plein de vie et d'images, même s'il ne s'agit pas, à proprement dit, d'un récit d'aventures. Au demeurant, rien de didactique dans l'exposé ; c'est plutôt un long entretien où l'écrivain expose longuement les qualités physiques et morales du héros, ses défauts, ses erreurs ne sont pas cachés, mais décrits froidement, sans passion, comme d'habitude, sans sympathie envers ce cluant sur une note de sympathie envers ce compte, sut rester breton, en dépit de son opposition au duc, à qui des maladroites cotèrent fort cher.

Pour celui qui déjà connaît bien l'histoire de Bretagne, c'est un ouvrage passionnant et un étudiant désormais ne pourra guère se contenter de cette étude approfondie qui sort complètement des sentiers battus pour cette période bretonne. Yvon Gicquel la connaît tellement bien qu'il semble jongler avec les dates et les événements. Alors, l'historien, lui, lui, s'y retrouve tout de suite et avale le texte avec un intérêt qui ne décroche pas. En arrive à se demander si le lecteur moyen ne sera pas parfois dénoté par quelque évocation anticipée d'un fait, évocation qui se justifie pour traduire sans plus attendre un côté du personnage, mais qui ne vient pas à son heure exacte dans la chronologie. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un exposé didactique. D'ailleurs, les pages terminales de «dates-références» très claires, permettent toujours à qui le veut de s'y retrouver. Il faut comprendre qu'un historien soit conduit parfois à suivre un événement précis de

bout en bout sans se laisser égarer sur quelque voie parallèle, quitte à remonter ensuite dans le temps pour reprendre d'un autre côté ou un autre aspect du héros ou d'un fait. L'essentiel est largement atteint : on voit vivre Olivier de Clisson, détails de son existence, on le suit dans sa grandeur et dans ses faiblesses ; on l'a compris.

Faut-il exprimer un regret ? Ce serait que le contenu du volume est beaucoup plus riche que ne le suggère le simple titre : c'est un demi-siècle de la vie de la Bretagne et du peuple breton que va rencontrer le lecteur. Et quel demi-siècle ! celui, où le prestige du pays fut, aux yeux de l'étranger, peut-être à son apogée, en dépit des réalités internes. Et c'est bien pourquoi notre terre était objet des ambitions des puissances voisines, anglaises ou françaises. Ces pages pousseront le lecteur breton à vouloir encore mieux connaître son pays : il n'y a pas d'histoire sans sympathie et on ne peut écrire que l'histoire qu'on aime. (p. 22).

Joseph Chardonnet



Cultivez-vous pendant les vacances



Personne n'avait étudié Olivier de Clisson sous «autant de coutures» - Pierre Madec - «La Liberté du Morbihan»

Une nouvelle histoire de la Bretagne médiévale, une Bretagne ouverte au monde et sur l'océan... un très beau livre. Jean Le Berd - «Ouest-France»

Ce sont les bases d'une Bretagne prospère que nous découvrons... Une explication du passé pour mieux comprendre le présent. Patrick Certain - «Les Informations du Pays»

Voilà bien un maître-bouquin écrit dans un style tout à fait inhabituel... plein de vie et d'images. Joseph Chardonnet - «Breizh»

Une curieuse nouvelle Histoire de Bretagne

Chansons



Bombarde, ocarina et orgue

Bombarde, binlou kozh et tambour

La collection ARION nous propose deux nouveaux enregistrements de musique traditionnelle.

Le premier est un disque de duos : bombarde et orgue et, c'est une innovation, ocarina et orgue. C'est le sonneur Etienne Rivoallan, aujourd'hui disparu, qui le premier a eu l'idée de jouer avec l'orgue ; mais le premier enregistrement du genre est celui de JEGAT et IHUEL II y eu ensuite PICHARD et LE GRIGUER ; en voici un nouveau : Jean BARON et Michel GHE-SQUIERE.

Inutile de présenter Jean Baron : sa mémoire, son sens du rythme et de la mesure font de lui l'un des meilleurs sonneurs de bombarde en Bretagne. Le second, Michel Ghesquière est moins connu. Il a une solide formation d'organiste classique et c'est à Paris qu'il a reçu les conseils des plus grands maîtres français. Depuis 1974 il vit en Bretagne où il a rencontré, notamment au contact de Bernard Pichard, la musique bretonne. Si il reste un peu classique, son style devient de plus en plus «breton» au contact de Baron.

Le disque contient des mélodies et danses de Basse et Haute-Bretagne. La bombarde et l'orgue se répondent sans hésitation car Baron sait écouter son partenaire et Ghesquière, de par sa formation classique, improvise assez facilement sur les airs. Ceci donne un ensemble très agréable à écouter et dont les arrangements sont bien réussis. La joyeuse interprétation des danses donne à l'auditeur l'impression de danser. Une mention spéciale pour les mélodies qui sont sonnées à la bombarde avec beaucoup de sensibilité.

Une originalité dans le disque : l'introduction de l'ocarina, en duo avec l'orgue, dans l'interprétation de la musique bretonne. L'ocarina est un petit instrument, le plus souvent en terre cuite, de forme ovoïde (Baron en porte parfois un autour du cou). La sonorité aiguë (proche de celle de la flûte) de cet instrument se marie très bien avec le caractère «essuyant» de certaines danses (par exemple la Droleite). A l'écoute du disque on pourra apprécier le joli timbre du grand orgue de la cathédrale de Rennes.

Sur le second disque on retrouve également Baron mais cette fois-ci avec son compère Christian Anneix et un batteur de la Kevrenn de Rennes, Hervé L'Hyver. Ce disque est d'ailleurs le premier enregistrement d'un trio bombarde-binlou kozh-tambour. Cette formule originale est traditionnelle, des gravures anciennes le prouvent.

Les noms de Baron et Anneix sont souvent associés au renouveau des festoù-noz et bals bretons en Haute-Bretagne. Depuis de nombreuses années, en effet, ils

parcourent ce pays tels des troubadours. Cependant leur limite n'est pas la Bretagne, même à l'étranger où ils font connaître la musique traditionnelle bretonne.

Les qualités que nous connaissons aux deux sonneurs, justesse du son et du rythme, apparaissent dans le disque sur danses dont les pas semblent ainsi plus marqués. En ce qui concerne les mélodies, il y a toujours autant de sensibilité dans l'interprétation. Le tambour, lui, crée un climat d'angoisse ou de rêve suivant les mélodies. L'introduction de cet instrument se trouve donc ainsi tout à fait justifiée.

En conclusion deux beaux disques qui se doivent de figurer dans la discographie de tout amateur de musique bretonne.

Patrick DENAIN

C'est un disque de chants de marins et la pochette du disque ne trompe pas. La photo représente Patrick DENAIN jouant de l'accordéon diatonique devant une péniche à quai au bord d'un canal.

Patrick DENAIN chante d'une voix un peu erratique (qui par certains accents, rappelle celle de Gilles Vigneault) des chants de marins du pays flamand, de Bretagne, du Québec... Les thèmes des chants sont habituels : les joies, les peines, les amours, les retrouvailles et les conditions de vie des marins.

J'aurais pu avoir aimé, à la première écoute, l'interprétation des chansons, trop habitués sans doute à entendre la voix grave et pleine de Mikail Yaouank de Djiboutjep. Mais après plusieurs passages du disque on se fait à la voix caractéristique de Patrick DENAIN.

La plupart des chansons sont traditionnelles et arrangées par Patrick DENAIN. La plus réussie de celles-ci est «Voysseurs de la gatineau» qui retrace l'histoire de ces canotiers à l'époque où les rivières formaient le seul réseau de communication à travers la forêt canadienne. Les hommes étaient obligés de porter la barque sur la berge car la rivière était impraticable à cause de la végétation. Les autres chansons traditionnelles sont assez connues.

En ce qui concerne les morceaux composés on trouve deux textes de Pierre Mac Orian dont l'un «Mattines» est mis en musique par Patrick DENAIN. Pour cette chanson la voix du chanteur colle bien au climat du texte qui décrit la vie difficile d'un couple où le mari est marin. L'autre texte est parlé, il s'agit de «L'auvergne de Brutol» qui raconte les soirées chaudes vécues dans cette auvergne du vieux Brest. Il faut noter aussi une interprétation intéressante de «L'auvergne de Jacques Bré». Cette chanson est enchaînée avec «La marine» de Georges Brassens popularisée à l'accordéon par Marc Perrone. (Les versions des deux accordéonistes n'ont d'ailleurs rien à voir entre elles).

La chanson la plus réussie de ce disque est «Le cabaret des Minteux». C'est un texte d'André Devykin mis en musique par le marin-chanteur Jacques Yvart. Les minteux sont des vieux marins-pêcheurs qui se retrouvaient dans ce cabaret et qui, l'alcool aidant peut-être, avaient plutôt tendance à enjoliver leurs souvenirs.

Malgré la déception de la première écoute, ce disque, fait de bon et de moins bon, est quand même assez agréable à écouter. Cependant les chansons auraient mérité un accompagnement musical plus élaboré, et surtout un peu plus de «pêche».

Loïc TURMEL

Kevrenn Brest St Marc

La Kevrenn Brest St Marc fut constituée officiellement en 1947, à l'initiative de Yann Carnus, joueur de cornemuse. Un bateau chargé de nitrate ayant explosé en rade de Brest, les musiciens organisèrent une fête au profit des nombreux sinistrés. Le succès remporté leur donna l'idée de constituer un bagad, qui très rapidement est sollicité en différents endroits de Bretagne.

Cette formation n'a au départ pas de technique instrumentale précise, mais l'acquiert rapidement sous l'influence de certains de ses membres, tels Marcel Ropers à la bombarde ou Henri Leon à la cornemuse. Dix ans après sa formation, en 1957, le Bagad St Marc remporta à Brest le titre de champion de Bretagne des bagadous. Puis c'est une liste impressionnante de succès au championnat annuel de Bretagne : de 1957 à 1974, le Bagad de Brest St Marc a été 11 fois Champion de Bretagne, dont 5 fois consécutives, de 1970 à 1974, record non encore égalé à ce jour.

Ces concours ont joué un rôle très important dans l'acquisition des techniques instrumentales, et ont permis aux bagadous d'atteindre un haut niveau musical. Cependant à partir de 1975, le bagad St Marc se retire de la compétition pour essayer de faire œuvre plus originale. Les concours en effet, ne laissent pas beaucoup de temps pour étudier autre chose que les morceaux à présenter.

C'est ainsi que, s'étant adjoint un cercle de danse, le bagad se produit dans différents festivals en France : Contolens, Dijon (Prix du Collier d'Argent), Rochefort, Bayonne, et à l'étranger : 4 fois à Strakonice (Tchécoslovaquie), 2 fois à Origueira (Galice), 1 fois à Zagreb (Yougoslavie)...

Le dernier enregistrement du bagad St Marc est une preuve de la recherche, de l'initiative du groupe, tant dans les arrangements, l'emploi d'instruments non bretons, que dans la composition, la création : le bagad St Marc est un des seuls, sinon le seul en Bretagne, à avoir enregistré avec ses œuvres sont des compositions de ces œuvres sont des compositions originales de A. Trollet et C. Desbordes, membres de la formation.

Composition du Bagad :
- 10 Cornemuses. Penn Soner : Gilles Goyat.
- 10 Bombardes. Penn Talabardier : Yves Tanguy.
- 10 percussions :
- 5 caisses claires
- 1 fûter
- 1 basse. Penn Tabouliner : Alain Riou.
Palmarès :
- Festival des Cornemuses, Brest : Champion de Bretagne en 1957, 1959, 1960, 1961, 1964, 1968.
- Festival des cornemuses, Lorient : Champion de Bretagne en 1970, 1971, 1972, 1973, 1974.

Ar bleizi ruz

Groupe de musique bretonne à l'origine composé de 9 musiciens : 2 bombarde, accordéon, basson, flûte, saxophone, basse, guitare, Ar Bleizi Ruz se constitua en 1973 et remporta cette même année le Prix du Kan ar Bot (chant du peuple) de Lorient. Ils enregistrent alors leur premier disque chez Arfolk.

En 1976, seuls subsistent du groupe original 3 musiciens, René Martin, Eric Liorzou et Loïc Le Borgne, respectivement bombarde, guitare et accordéon. Virent se greffer sur ce noyau de base différentes autres recrues, parmi lesquelles Alan Morizur, multi-instrumentiste ayant appartenu au

groupe «An Triskals». Depuis 1978 le groupe s'est agrandi en s'adjoint Jean-Luc Créach (dit Ben) à la basse et Christian Desbordes, au violon, à la bombarde et cornemuse écossaise.

Trois membres du groupe, René, bombarde, Eric, en tant que batteur, et Christian, cornemuse, appartenant à la Kevrenn de Brest St Marc (pape bandi), qui remporta 7 fois consécutives le championnat de Bretagne des bagadous.

Le groupe des Bleizi Ruz a de tout temps essayé de ne point trahir la tradition musicale bretonne. C'est pourquoi très longtemps il n'utilisa que des instruments acoustiques, au moment où de nombreux autres groupes électrifiaient leur musique, sans doute pour la mettre plus «dans le vent».

Ar Bleizi Ruz, outre leurs nombreuses prestations en Bretagne, ont également été sollicités en France, Angleterre, Italie et en Allemagne, d'où ils renrent actuellement. Lors de cette dernière tournée allemande, ils s'étaient adjoint la collaboration de Patrick Ewen, chanteur breton bien connu, qui a contribué au succès du groupe et de la musique bretonne à l'étranger.

Avant tout, Ar Bleizi Ruz est un groupe d'amis qui ont la chance d'être musiciens. Ce qui peut expliquer sa continuité, ainsi que la bonne humeur et la complicité qui règne en son sein.

Ar Bleizi Ruz :
- Loïc Le Borgne : accordéon
- René Martin : bombarde en Fa et Si b, gaita galicienne
- Christian Desbordes : violon, alto, cornemuse, bombarde.
- Jean-Luc Créach : basse électrique.
- Eric Liorzou : guitares acoustiques.

Discographie :
- Bleizi Ruz. SB 361. Production ARFOLK.
- Bleizi Ruz. KB 83001. Productions Karblus. Dist. Nevez Diffusion.

TI-KENDALC'H Saint-Vincent-sur-Oust 56350 ALLAIRE Tél. (99) 91-28-55

Stages

JUN		SEPTEMBRE	
Reliure.....	20 et 21	Découverte danse traditionnelle... 1 ^{er} au 5	
Photo.....	20 et 21	Accordéon diatonique..... 1 ^{er} au 5	
Arts et métiers traditionnels.....	22 au 26	Bagad..... 1 ^{er} au 5	
Guitare celtique.....	26 au 30	Vieille..... 1 ^{er} au 5	
Cuisine végétarienne.....	27 et 28	Guitare celtique..... 1 ^{er} au 5	
		Chant gallo..... 1 ^{er} au 5	
JULIET		Danse 2 ^e degré..... 6 au 10	
Accordéon diatonique.....	1 ^{er} au 5	Piano..... 6 au 10	
Vieille.....	1 ^{er} au 5	Sonneurs de couple..... 6 au 10	
Sonneurs de couple.....	1 ^{er} au 5	Reliure..... 7 - 8 - 9	
Danse 1 ^{er} degré.....	1 ^{er} au 5	Arts et métiers traditionnels..... 14 au 18	
Danse 2 ^e degré.....	1 ^{er} au 5		
Bagad.....	6 au 10	OCTOBRE	
Clarinette.....	10 au 14	Arts et métiers traditionnels..... 12 au 16	
Danse 3 ^e degré.....	16 au 20	Reliure..... 17 et 18	
Flûte à bec.....	16 au 20	Bombarde..... 28 au 1 ^{er}	
Bombarde.....	17 au 21	Technique collectage de la danse 28 au 1 ^{er}	
Formation moniteurs danse.....	22 au 31	NOVEMBRE	
Harpe.....	22 au 1 ^{er}	Bagad..... 1 ^{er} au 5	
Photo.....	25 et 26	Sonneurs de couple..... 1 ^{er} au 5	
Flûte traversière.....	29 au 1 ^{er}	Guitare celtique..... 1 ^{er} au 5	
		Reliure..... 15 et 16	
		Arts et métiers traditionnels..... 23 au 27	
AOUT		DECEMBRE	
Danse 1 ^{er} degré.....	1 ^{er} au 5	Bagad..... 1 ^{er} au 5	
Documentation écrite de la danse traditionnelle.....	1 ^{er} au 5	Arts et métiers traditionnels..... 7 au 11	
Sonneurs de couple.....	1 ^{er} au 5	Vieille..... 19 au 23	
Guitare celtique.....	1 ^{er} au 5	Danse 1 ^{er} degré..... 20 au 24	
Bagad.....	6 au 10	Stage "En avant deux"..... 20 au 24	
Bombarde.....	22 au 26	Guitare celtique..... 20 au 24	
Chant choral.....	27 au 31	Bagad..... 26 au 30	
Cuisine végétarienne.....	17 au 21		
Initiation musique bretonne.....	27 au 31		

chaque mois lisez

armor
magazine

REVUE DE LA VIE
EN BRETAGNE

directeur : yann polivet

7, rue Saint-Jacques
B.P. 123 - Tél. 31.20.37
22400 LAMBALLE CEDEX

abonnement 62,40 F
c.c.p. 2691 70 rennes

Coop Breizh

Vente par correspondance, règlement à la commande plus port 5 F pour tout envoi inférieur à 50 F. Port 10 % au-dessus de 50 F. Port plus 5 % au-dessus de 350 F.
C. C. P. 144-57 X Rennes.

Magasin de vente directe
BREIZH : 9, avenue du Général de Gaulle, 44500 La Baule
Tél. 80 21 62
BREIZH : 10, rue du Maine, 75014 Paris. Tél. 320 84 60
BREIZH : 17, rue de Penhoat, 35000 Rennes. Tél. 79 01 87.

NOTRE SÉLECTION DU MOIS

- Soleil sur Stonehenge par G. Hawkins. Broché..... 43 F
- Les couleurs bande dessinée de Hugo Pratt, broché..... 45 F
- Rires et pleurs de l'Avenir par X. Groll. Broché..... 25 F
- Dans mille ans de l'université de Nantes 1460-1962. Ouvrages numérotés. Broché..... 15 F
- Claudia Jégou, paysan de l'Arée par Y. Le Febvre. Ed. Slatkine broché..... 55 F
- Vec'ned mad à votre santé par G. Caro et Y. Bartrand, une étude sur l'alcoolisme en Bretagne éditée avec un brin de poésie bretonne et française, et d'humour broché..... 52 F
- Dans la coll. Slatkine Brochées :
 - Au pays des pardons. A. Le Braz..... 78 F
 - Le crucifié de Keralas. C. Le Goffic..... 45 F
 - Le cavalier de la mer, J. Naber..... 60 F
 - Les contes de nos pères, P. Féval..... 65 F
 - Contes du lit clos. T. Botrel..... 55 F
 - Souvenirs d'un pêcheur en eau salée. A. Dupouy..... 50 F
 - Voyage dans le Finistère. J. Cambry..... 95 F

OUVRAGES POUR LES ENFANTS

- Le vaisseau merveilleux, et autres contes de Bretagne. Relié..... 18 F
- 15 histoires de voile..... 22 F
- 15 histoires de Bretagne..... 22 F
- 15 histoires de corsaires..... 22 F
- 15 récits de navigateurs..... 22 F
- Bloc «H» de R. Falgot. Roman..... 62 F
- E penn an hent. Youenn Olier..... 38 F
- Truez va Doue Didrouz..... 38 F
- Ur vouzaz er vorenn. Ronan Huon..... 33 F
- E skeud tour bras Sant Jermen. Yeun ar Gow..... 45 F
- Voar l'Inlande. Relié..... 120 F
- L'Irlande que j'aime. Relié..... 125 F
- Charmes et secrets des pays de Vairaine. Broché..... 66 F
- Notre Brière par l'abbé A. Vince. Broché..... 30 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Broché..... 130 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Relié..... 155 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Relié luxe..... 180 F
- Sentiers et randonnées d'Armor. Broché..... 29 F
- Sentiers et randonnées d'Argoat. Broché..... 39 F
- Sentiers et randonnées de Bretagne. Broché..... 39 F
- Guide de la Bretagne mystérieuse. Relié..... 44 F

Lodennig. Cuisine et traditions bretonnes en pays Pagan. Relié..... 100 F

- Franche et secrète Bretagne H. Quatreflec..... 142 F
- Aux Ed. Jean Picollec Brochés :
 - Contes du cheval bleu. I. Fran Le Polhon..... 56 F
 - Vallées bretonnes. F.M. Luel..... 50 F
 - Le jardinier des mers lointaines. J. Dubois..... 50 F
 - Contes de Bretagne. P. Feval..... 65 F
 - Contes gaéliques. D. Hyde..... 65 F
 - Oliver de Clisson. Y. Gicquel..... 78 F
 - Balle-Ille-En-Mer. Recueil de photographes de J. Degivry. Broché..... 110 F
 - Le Mont St-Michel et sa baie. Photographes de M. Chataigner et A. Derrigny. Broché..... 93 F
 - Les îles britanniques. Voyages en images. Relié..... 31,50

CASSETTES

- KSK 80 302 - Kevrenn Brest St Mark Vol. 2..... 52 F
- 47A 3006 - The Brendan voyage..... 64 F
- KSK 80 301 - Blaz ruz. Vol 2..... 52 F
- MC 118 - Diabouled ar Menez Vol 1..... 46 F
- CE 1805 - La Miritantouille..... 49 F
- CEFC 071 - Mary Beguin..... 60 F
- TRC2 1005 - Wolfstones live alive - OH..... 75 F
- 88409 - Dan ar Bras. Vol 1..... 53 F
- 88421 - Dan ar Bras. Vol 2..... 53 F
- Allez dire à la ville..... 53 F
- 88434 - Dan ar Bras. Vol 3..... 53 F
- The earth's Lament..... 49 F
- 22K300 - Chants, danses et mélodies de Bretagne..... 46 F
- R.S. 117 - 'N droid fest. Noez en Cornouaille..... 46 F
- MC 193 - Bagad du 41e R.L. 7104 200 - Tri Yann an Naoned..... 50 F
- 7104 203 - Tri Yann dix ans de 1984..... 50 F
- 7104 450 - Tri Yann suite gallese..... 50 F
- 7258 885 - Tri Yann «L'Arbas»..... 50 F

UNE NOUVEAUTÉ

ARN 33591 - Bombarde, Orgue par Baron et Ghesquière
Le disque..... 49 F
La cassette..... 49 F

DISQUES :

- TNGM 117 - Musique de «Fidèle des îles Shetland»..... 60 F
- ALG 561 - Danses traditionnelles de Bretagne par les frères Kergosien..... 38 F
- ALG 562 - Danses et mélodies de Bretagne par le Bagad de Lann-Bihoue..... 38 F
- ALG 564 - La Bretagne chante et danse..... 38 F
- ALG 565 - Bal breton par les Pennerien..... 38 F
- ALG 566 - Binioù et bombarde par les Frères Pennerien..... 38 F
- TARA 3006 - The Brendan voyage par Liam O'Flynn..... 64 F
- BUR 859 Millaoloir Musique de Galice..... 49 F
- DOL 1002 - Wolfstones flies of the IRA..... 64 F
- 1273289 - J. Scott Skinner. The strathspey king..... 60 F
- LP 853 - Kas ebarh. Musiques de Bretagne. P. Grellier, J. Michenaud..... 47 F
- KG 80022 - Kevrenn Brest St Mark. Vol 2..... 49 F
- 2230080 - Anne Vanderlove..... 49 F
- 2230050 - Anne Vanderlove chante pour les enfants..... 17 F
- WEA 18711 - Planxy time-dance. 45 tours..... 36 F
- WEA 28207 - Planxy time-dance Maxi 45 tours..... 36 F
- CEF 071 - Mary Beguin. Fête irlandaise Bodhran Bouzouk..... 60 F
- CEF 045 - Pédry Deenan. Uilleann-Pipes Banjo Fiddle..... 60 F
- 889 902 - Quintessence du Folk. 3 disques où sont réunies les plus belles chansons de : Malicorne, La Bamboche, La Chiffonnie, Le Grand Rouge..... 122 F
- BUR 806 - La Miritantouille Folk gallo..... 45 F

CONCARNEAU Dimanche 19 Juillet FESTIVAL DE LA DANSE BRETONNE suites scéniques et évolutives



18 h Animations en ville

21 h Spectacle avec les groupes de :
Saint-Alban (Penthievre)

- Dinan (Pondouvre)
- Theix (Vannetais)
- Kerfeunteun (Cornouaille)
- Taillé (Nantais)
- Ballets Dihun de Redon
- Bernard Benoit

CONGRES CELTIQUE INTERNATIONAL

KENDALCH KELTEK

BREIZH
BRITTANY BRETAGNE

18-25, A VIZ GOUERE. LANNUON

18-25 JUILLET 1981. LANNION

ETREVROADEL

18-25 JULY 1981. LANNION

LA PENSEE et DARTY
20, rue des Fontaines
56100 LORIENT Tél. 21-15-93

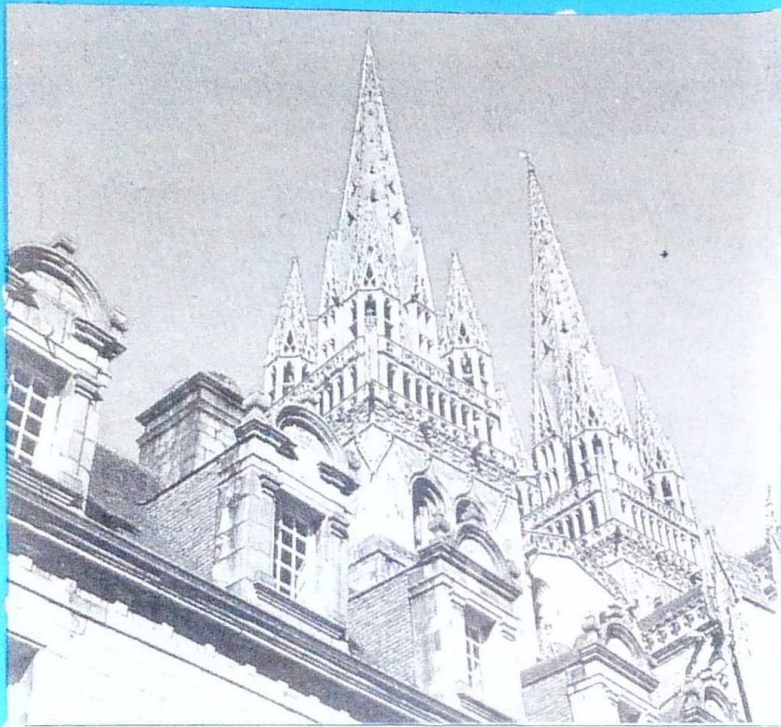
•
Porcelaines et cristaux
Objets d'Art
Concessionnaire Christofle
•

Spécialiste à Lorient de la liste de Mariage.

IGR maisons
LE GOFF & ROYER
40, Rue des Douves 61, Rue de Vannes
35601 REDON Cedex
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

FETES DE CORNOUAILLE

QUIMPER 1981
21-26 JUILLET



Quimper **Kemper**

Mardi 21 Juillet

- 15 h Salle des Fêtes - Initiation à la danse bretonne.
- 21 h Allées de Locmaria - Fest-noz et jeux bretons, avec les Sonerien Du, les frères Dayou, les frères Quéré
- 21 h Eglise d'Ergué-Gabéric. Concert orgue et bombarde par Michel Boédec

Mercredi 22 Juillet

- 15 h Jardin de l'Ancien Evêché
Exposition et petits concerts des artisans luthiers.
- 21 h Cathédrale Saint Corentin. Grand concert avec Ch. Le Penven, M. Masson, D. Bouchaud et Claude Flagel et l'ensemble Faux Bourdon.

Jeudi 23 Juillet

- 18 h Salle Toul-al-Laer. Conférence «La chanson populaire irlandaise»
- 21 h Jardin de l'Ancien Evêché
Musique, chants et danses d'Irlande

Vendredi 24 Juillet

- 15 h Irlande et saints celtiques. Visite commentée des églises et chapelles dédiées aux saints irlandais en Cornouaille.



Limerick **Luimneach**

- 18 h Salle Toul-al-Laer - Le livre de Kells (diaporama)

De 19h

- à 1 h Dans le Vieux Quimper - Animations éclatées et repas de campagne et des ports.

Samedi 25 Juillet

- 15 h Jardin de l'Ancien Evêché. Danses bretonnes.
- 15 h Jardin de la Tour Nevet - Concours de biniou koz.
- 18 h Place Claude Le Coz. Concert de musique bretonne.
- 21 h Place de la Résistance. Ballet espagnol de Madrid.

Dimanche 26 Juillet

- 9 h Cathédrale Saint-Corentin. Messe en langue bretonne.
- 10 h 30 A travers le Quimper historique. Grand défilé des guises bretonnes.
- 15 h Place de la Résistance. Abadenn veur. Traditions du mariage en Bretagne
Concours de sonneurs.
- 18 h Animations par les Bagadou.
- 21 h Place de la Résistance - Soirée populaire. Feu d'artifice.
- 22 h Allées de Locmaria. Fest-Noz.